

SOMMAIRE

Éditorial – Rencontres latines	4
Didier XHARDEZ	
Suggestions pédagogiques	
Mythologie : les dieux gréco-romains.....	6
Catherine LUDEWIG	
Le théâtre et l'enlèvement des Sabines.....	12
Sabine BOLLACK	
Κίνημα...	
Percy Jackson et le voleur de foudre : les dieux grecs au XXI ^e siècle.....	15
Élie BORZA	
Bibliographie.....	16
Catherine JENARD	
Le saviez-vous ? – Étymologie.....	20
Frédéric DEWEZ	
Des articles à exploiter	
Rome ne s'est pas faite en un jour !.....	20
Axel BONNET	
Réalisation d'élèves – Mythologie et art	22
Catherine LUDEWIG	
La vitrine des Musées	
Le musée Gallo-Romain de Tongres et l'exposition "Ambiorix"	23
Carine LEBEDELLE	
Le carnet de Calliope – Séféris, <i>Asinè</i>	25
Marie-Bernadette MARS	
Échos d'ici et d'ailleurs	
L'enseignement des langues anciennes en Communauté flamande	28
Lisa CLAUS	
La SIAC et la pédagogie	33
Philippe ROUSSELOT	

Éditorial

Rencontres latines

Voici la version quelque peu remaniée de l'allocution prononcée par D. Xhardez lors de la proclamation des résultats de la 25^e édition des « Rencontres latines » le mercredi 3 mars à Louvain-la-Neuve.

Au nom de l'équipe organisatrice de la 25^e édition des "Rencontres latines", je vous remercie de votre présence, qui nous honore. Bien sûr, l'affluence n'est pas aussi impressionnante que celle de ce matin, sans doute à cause de l'heure un peu tardive. Mais clôturer cette journée dans la foulée directe du concours et des corrections, devant un public de grande qualité, est pour nous la meilleure manière de couronner cette fête du latin ouverte à tous, élèves, professeurs et personnalités.

Une fois n'est pas coutume, je serai bref... car je sais combien vous languissez dans l'attente des résultats du concours.

Permettez-moi cependant d'évoquer le thème du texte de Cicéron soumis à la sagacité des étudiants de ce matin, pour passer ensuite tout naturellement aux remerciements dus à tous ceux qui ont permis la réussite de cette journée.

Gratia mater uirtutum, « la gratitude est la mère des vertus », tel était le titre du texte où Cicéron nous dit : « Lequel d'entre nous ne conserve dans son cœur un souvenir reconnaissant pour ceux qui l'ont élevé, pour ses maîtres et ses professeurs, pour le lieu même où il a été nourri et instruit ? (...) Rien n'est aussi caractéristique de l'être humain que de se sentir lié non seulement par un bienfait, mais par un témoignage de bienveillance... »

Je ne puis me lancer ici dans le débat de savoir si la gratitude envers les parents, envers les professeurs, envers les institutions, est une valeur en voie de disparition dans une société qu'on dit souvent en perte de repères.

Je veux seulement noter ceci : le mot latin *gratia*, « reconnaissance », correspond à l'adjectif '*gratus*' « agréable, reconnaissant », lui-même lié au mot pluriel *grates* « grâces, remerciements ». Les mots *gratis* ou *gratuitus* mettent bien en évidence l'aspect désintéressé, gratuit, des actions qu'ils désignent.

La question qui se pose est de savoir si l'acte désintéressé, gratuit, constitue encore une valeur solide dans notre monde actuel. Peut-on toujours soutenir, comme dans l'évangile de st Matthieu : « *quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite*¹ » ?

La question est complexe et je me limiterai à ce qui nous réunit ce soir.

Quel profit y a-t-il à traduire du latin, si ce n'est le plaisir gratuit et gratifiant du travail bien fait, du message bien compris, dans le respect de la pensée d'autrui ? Les milliers de jeunes latinistes d'aujourd'hui ont l'immense mérite, fût-il parfois inconscient, de ne s'être pas limités aux disciplines réputées plus utiles, plus utilitaristes, plus rentables. Ils ont compris qu'au-delà du rendement à court terme, ils doivent pouvoir s'appuyer sur une formation solide, généraliste et citoyenne, en un mot « humaniste ».

Permettez-moi ici une autre citation : « *L'apport de bonnes humanités dans la vie est irremplaçable. C'est là qu'on forme un jeune pour le reste de son existence. J'ai essayé dans ma vie personnelle et politique d'approcher, petit à petit cet idéal*². » Ces mots ont été prononcés, il y a un mois jour pour jour, par un certain Herman Van Rompuy, à l'occasion de sa nomination comme docteur *honoris causa* de l'université qui nous accueille aujourd'hui. *Honoris causa* : « Pour l'honneur » ! « Par gratitude » !

Au cœur des Humanités, la lecture des auteurs latins et grecs offre aux générations actuelles et futures des références solides, de vraies valeurs humaines, une vision critique du monde. Les textes anciens constituent pour nos jeunes ce tiers-objet qui les aide à prendre du recul par rapport à l'immédiateté de l'actualité et à se forger un jugement enrichi de la perspective historique qui sert tantôt de modèle, tantôt de repoussoir.

Loin de nous l'idée de nous ériger en « gardiens des ruines », en « mémorialistes de la perte de mondes ensevelis », en penseurs fascinés par les « catacombes du temps »³ Non ! Notre devoir est

de faire lire des textes vivants et parlant aux oreilles du XXI^e siècle.

C'est pourquoi, l'objectif de nos « Rencontres latines » est, avant toute autre préoccupation, de réunir des jeunes de tous horizons, quel que soit leur niveau en version latine, pour leur faire vivre que l'étude du latin ne se résume pas à leur classe dans leur école, mais peut rassembler les foules.

Cela dit, il s'agit aussi d'un concours de version. Et tout concours doit avoir ses lauréats, qu'il a bien fallu *sélectionner*. C'est là aussi une école de vie, car il serait hypocrite, irresponsable, criminel, de laisser croire aux jeunes que tout pourrait se gagner sans effort, sans qu'ils soient les principaux acteurs de leur propre avenir...

En ce qui nous concerne, l'enjeu reste modeste ; l'essentiel était de participer : point d'humiliation pour les non-classés ; point de triomphe démesuré pour les vainqueurs.

Les 6 premiers lauréats d'aujourd'hui auront la chance de se rendre à Arpino, en compagnie de 14 condisciples francophones et néerlandophones pour représenter la Belgique à la 30^e édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*.

Voir ainsi le village natal de Cicéron accueillir plusieurs centaines de jeunes issus des quatre coins de l'Europe, de la Pologne au Portugal, de l'Irlande à la Bulgarie, est une preuve supplémentaire de l'intérêt et de l'actualité de l'étude des textes anciens dans notre Europe en permanente évolution. C'est là qu'apparaît notamment le rôle fédérateur de l'enseignement des langues grecque et latine qui permet aux jeunes d'explorer les textes fondateurs de notre pensée européenne et de prendre conscience, par-delà la diversité des pays et des langues, de la richesse d'un passé commun et de la force des valeurs qu'ils partagent. Et ce n'est pas Monsieur Van Rompuy qui me contredira (n'en déplaise aux europhobes britanniques...) !

En conclusion, parce qu'elle allie la richesse de la maîtrise linguistique, la rigueur du raisonnement scientifique et la saveur de la culture, la formation par les langues anciennes peut réellement aider les jeunes à devenir les citoyens responsables et actifs que réclame une société démocratique.

Mais trêve de réflexions, il est temps de rendre *grâces*, *gratias*, *grazie*, *gracias* à tous ceux sans lesquels nos « Rencontres latines » ne seraient rien. Tant il est vrai qu'« exprimer sa gratitude est chose trop rare et belle », comme l'écrivait encore (étonnante coïncidence !) samedi dernier

dans *La Libre* le chroniqueur Xavier Zeegers⁴.

Gratias agimus Ivo Tineli, à Yves Tinel qui, il y a 5 lustres, porta notre manifestation sur les fonts baptismaux pour les voir aujourd'hui atteindre leur 25^e anniversaire. Il est accompagné pour l'occasion du consul général d'Italie à Liège, M. Mauro Carfagnini et de notre ami M. Rocco Pagliaro, Président des *Laziali nel mondo*, l'association qui réunit tous les Italiens originaires du Latium.

Je remercie vivement l'UCL de nous avoir accueillis : ouvrir ses murs à plusieurs centaines d'élèves est un réel défi qui a pu être relevé d'abord grâce au soutien des autorités universitaires, mais aussi grâce au travail de diverses personnes qui ont assumé de nombreuses tâches, parfois assez ingrates. Je remercie ainsi tout particulièrement Madame Malengreau et Madame Wéry.

Merci aussi à Monsieur G. Schouppe, qui a assuré la correction collective de la version, avec la compétence et l'enthousiasme qu'on lui connaît.

Merci aux membres du Comité organisateur qui ne ménagent pas leurs efforts pour mener à bien cette vaste entreprise. Je citerai tout particulièrement Madame Noëlle Hanegreefs, notre vaillante et dévouée secrétaire, dont l'efficacité et l'abnégation ne sont plus à démontrer.

Je remercie également tous les professeurs venus aujourd'hui à Louvain-la-Neuve tant pour encadrer les élèves que pour corriger les copies. Un travail de correction ô combien ardu, rendu possible par la compétence et l'entraide de toute une équipe.

Notre gratitude va en outre à toutes les personnalités et organisations qui nous ont fait part de leur sympathie et de leur soutien et qui, malgré la crise, nous permettent d'offrir ce soir de nombreux prix. Je vous épargnerai ici une énumération fastidieuse, en vous renvoyant au palmarès qui contiendra la liste de notre comité d'honneur et de nos « mécènes » ou « *sponsors* ». On y trouve de nombreuses personnalités des mondes politique, diplomatique, académique, juridique, ecclésiastique, et bien sûr, pédagogique...

Et enfin merci à tous les élèves qui, cette année encore, ont relevé le beau défi de la version latine.

Ce matin, 768 élèves ont envahi les auditoriums. À l'heure des débats incessants sur les cursus scolaires, ce succès a de quoi surprendre ceux qui s'en tiennent aux sempiternels clichés sur la désuétude des langues anciennes. Mais il n'étonne pas les esprits qui savent prendre une distance critique, ni les acteurs de terrain qui, au

quotidien, font vivre le latin et le grec.

Mais il est plus que temps d'en venir à la remise des prix.

Rappelons que la F.P.G.L. offre au premier lauréat un prix de 250 euros. Les cinq autres lauréats sélectionnés pour Arpino recevront chacun 150 euros grâce au prix « Marius Lavency », en mémoire de ce merveilleux pédagogue et éminent latiniste qui enseigna notamment en ces murs. Ayons d'ailleurs une pensée pour son collègue et ami, notre ami, Étienne Évrard, profes-

seur honoraire de l'ULg, qui nous a quittés fin 2009.

Didier XHARDEZ
Président des Rencontres latines

¹ Matth., 6, 3 (lu à l'occasion du mercredi des cendres).

² Cf. *La Libre*, mercredi 3 février 2010, p. 11.

³ Pour reprendre les termes de Safet Kryemadhi, dans « *Le conservatisme de rupture* » (*La Libre*, vendredi 29 janvier 2010, p. 55).

⁴ « Un insondable bonheur », dans *Momento*, samedi 27 février 2010, p. 3.

Suggestions pédagogiques

Mythologie : les dieux gréco-romains

Un exemple de réappropriation de l'outil culture antique disponible à l'adresse suivante¹.

1. L'image mystère...



- Où as-tu déjà observé cet objet ?
- Que signifie-t-il ?
- Comment s'appelle cet objet ?

2. Le caducée

Dans la mythologie, deux divinités possèdent un caducée : Asclépios (dieu de la médecine) et Hermès. Mais ces caducées sont légèrement différents. Observe et compare !

¹ <http://www.segec.be/fesec/Secteurs/Languesanciennes/outils.htm>



Asclépios



Hermès

d. Points communs :

e. Différences :

f. Conclusion : un caducée est formé au minimum de deux éléments :

3. Les dieux gréco-romains se présentent à nous

Sous leur **nom grec**, imagine un instant que quelques dieux prennent la parole pour une courte présentation.

1. **Déméter** : je suis la déesse des moissons et de l'abondance. Ma tête est couronnée d'épis et dans mes mains, je porte les céréales que j'offre aux hommes.
2. **Zeus** : je suis le roi des dieux et le maître de l'univers. Je siège majestueusement sur mon trône. D'une main, je tiens mon sceptre, de l'autre, je brandis la foudre. À mes pieds, on remarque souvent mon oiseau préféré, l'aigle.
3. **Héra** : je suis l'épouse de Zeus et la reine des dieux. À mes pieds, c'est le paon qui étale fièrement sa queue où j'ai semé les cent yeux d'Argus.
4. **Hermès** : je suis le messager des dieux, aux pieds ailés. Je suis malicieux, rusé, habile et guère scrupuleux ! C'est pourquoi je suis aussi le dieu des marchands et des voleurs ! À la main, je porte le caducée.
5. **Hestia** : je suis la déesse du feu. Je symbolise le foyer, devant lequel tout nouveau-né doit être présenté avant d'être admis dans la famille. Chaque cité possède un foyer public qui m'est consacré, et dont le feu ne doit jamais s'éteindre.
6. **Poséidon** : je suis le dieu de la mer. Je monte des dauphins ou d'étranges chevaux à queue de poisson. Je suis couronné d'algues marines. Mon sceptre est un trident dont je frappe les flots pour déchaîner les tempêtes ou les apaiser selon mon bon plaisir.
7. **Hadès** : je suis le dieu des Enfers, c'est-à-dire du monde souterrain, où j'habite avec mon épouse **Perséphone**. Nous portons à la main une fourche à deux pointes qui est notre sceptre. Près de nous, Cerbère, le chien à trois têtes, garde l'entrée de notre royaume.
8. **Apollon** : je suis le dieu-soleil. Quand je franchis l'horizon sur mon quadrigé étincelant, la terre s'inonde de lumière, tandis que mon départ la plonge dans l'obscurité. Couronné de laurier, je tiens en main une lyre, car je suis aussi le dieu de la musique et des arts, ainsi que de la beauté.
9. **Artémis** : je suis la sœur jumelle d'Apollon. Je suis la déesse-lune. Quand les flamboyants

chevaux du soleil ont disparu, j'apparais doucement sur mon char attelé de chevaux blancs pour éclairer la nuit. Mais je suis aussi la déesse chasserresse. Court vêtue, l'arc à la main et le carquois à l'épaule, je parcours les forêts. L'animal qui m'est attribué est la biche.

10. **Aphrodite** : je suis née de l'écume de la mer. Je suis la plus belle, ce qui est normal pour la déesse de la beauté et de l'amour ! Mon char est traîné par des colombes ou par des cygnes.

11. **Arès** : je suis le dieu de la guerre. C'est pour cette raison que je suis armé de pied en cap,

12. **Héphaïstos** : je suis le dieu forgeron. Ma forge est située sous les volcans, auxquels j'ai donné mon nom. Sur mon enclume, à l'aide d'un marteau et d'une tenaille, je peux fabriquer des armes merveilleuses.

13. **Athéna** : je suis la déesse de la guerre. Comme Arès, je porte donc casque, lance et bouclier. On raconte que je suis née tout armée de la tête de mon père, Zeus. C'est pourquoi je suis aussi la déesse de l'intelligence, des sciences et des arts. Mon animal favori est la chouette.

4. Le double nom des dieux

Grâce aux indices, retrouve le **nom grec** des dieux romains ci-dessous.

Nom latin	Indice	Nom grec
Vulcain	Est un artisan	
Cérès	Déesse des moissons	
Apollon	Frère jumeau de Diane	
Junon	Épouse de Jupiter	
Mars	Dieu guerrier	
Mercure	A un caducée	
Minerve	Sortie tout armée de la tête de Jupiter	
Neptune	A certainement le pied marin	
Pluton	Vit sous terre avec son épouse	
Diane	Déesse de la chasse	
Proserpine	Habite un royaume gardé par le chien Cerbère	
Vénus	Est la plus belle !	
Vesta	Déesse du foyer	
Jupiter	Est le chef !	

5. Les dieux romains dans le vocabulaire quotidien

Bon nombre de mots français trouvent leur origine dans le nom d'un dieu romain...

1. Une minerve permet d'immobiliser la _____, où se trouve l' _____, dont _____ est la déesse.
2. Le prénom « _____ » vient de la déesse de la _____, qui porte le même prénom.
3. « Céréales » vient de « _____ », déesse des _____ (_____ de céréales).
4. Être « beau comme un _____ » fait référence au dieu de la beauté.
5. « Volcan » vient de « _____ », dieu qui _____ sous les volcans.
6. « Juin » vient de la déesse « _____ », à qui ce mois était consacré.

7. « Vestale » vient de « _____ ».
8. « Plutonium » vient de « _____ ».
9. « Mardi » vient du dieu « _____ ».
10. « Mercredi » vient du dieu « _____ ».
11. « Jeudi » vient du dieu « _____ ».
12. « Vendredi » vient de la déesse « _____ »
13. Dans notre système solaire, la planète la plus éloignée du soleil porte le nom du dieu « _____ »

6. Astronomie

Les dieux romains ont aussi donné leur nom aux huit planètes de notre système solaire. Grâce à la phrase mnémotechnique (qui aide la mémoire) ci-dessous, inscris-les en commençant par la planète la plus proche du soleil.
« Mon Violon Tombe Mais Je Sauve Une Note » :

7. Retrouve les équivalents latins des dieux grecs, cachés sous les anagrammes suivants

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 1. Aphrodite : Usérv : | 6. Hadès : Tnloup : |
| 2. Athéna : Vermine : | 7. Héra : Nujno : |
| 3. Cronos : Taurnes : | 8. Hermès : Crumere : |
| 4. Déméter : Crésé : | 9. Perséphone : Reprisepon : |
| 5. Héphaistos : Calvuin : | 10. Zeus : Pujitre : |

8) Retrouve dans le tableau ci-dessous les 14 dieux olympiens

Leurs noms y sont écrits horizontalement, verticalement ou en diagonale.

O	T	D	V	J	A	I	P	E	C	R	I	L	P	G	Y	P	A	K	P
D	I	M	V	O	C	L	A	S	B	M	C	W	E	J	I	R	P	U	E
E	J	H	F	X	H	H	E	R	A	G	D	V	R	F	O	D	H	F	S
M	A	E	O	J	K	I	F	O	E	C	A	O	S	I	A	G	E	I	A
I	S	R	M	U	D	S	E	E	E	X	K	A	E	G	T	O	S	P	D
R	S	M	E	P	S	U	U	P	L	I	D	K	P	A	H	L	T	R	O
I	E	E	D	A	P	O	L	L	O	N	D	O	H	R	E	I	I	A	M
I	T	S	N	P	M	U	S	L	S	I	P	A	O	U	N	A	A	T	E
Z	H	I	Q	H	U	P	O	R	E	S	U	O	N	N	A	N	Z	T	U
E	E	Z	A	R	T	E	H	A	D	E	S	P	E	C	E	O	O	U	S
B	P	I	L	O	H	A	R	R	Y	E	P	A	R	I	R	I	E	I	O
R	H	N	M	D	I	O	Q	U	I	A	L	P	G	R	I	I	Q	N	Z
I	A	A	U	I	S	S	J	I	O	H	R	U	O	P	E	X	N	A	E
G	I	G	D	T	E	P	I	T	E	R	G	E	D	S	S	A	M	O	U
O	S	K	O	E	M	A	A	R	T	E	M	I	S	M	E	O	N	Z	S
U	T	V	A	Z	A	O	P	O	L	L	A	V	U	G	P	I	P	S	A
J	O	O	V	J	O	A	T	H	O	G	L	Z	C	H	U	I	D	G	D
E	S	I	I	D	E	M	E	T	E	R	Q	F	G	J	K	L	U	O	U
T	D	C	A	R	O	N	A	O	V	H	E	R	M	O	Z	I	N	E	N
Y	I	D	I	O	N	Y	S	O	S	P	L	U	T	I	D	O	R	I	C

9. Complète pour chaque divinité le tableau suivant

Nom grec	Nom romain	Attribution(s) ou rôle(s)	Attribut(s)
Déméter		Déesse des moissons.	Céréales.
Zeus			
Héra			
Hermès			
Hestia			
Poséidon			
Hadès			
Perséphone			
Apollon			
Artémis			
Aphrodite			
Arès			
Héphaïstos			
Athéna			

Évaluation – Les dieux grecs et romains

Grâce aux monnaies ci-dessous, complète le tableau qui suit.



Nom grec	Nom latin	Attribution ou rôle principal	Attribut(s) (vus sur la monnaie)
1.			
2.			
3.			
4.			
5.			
6.			
7.			
8.			
9.			
10.			
11.			
12.			

Catherine LUDEWIG
Institut Notre-Dame, Arlon

Le théâtre et l'enlèvement des Sabines

Sabine Bollack est professeur au Lycée Jules Ferry à Paris. Elle nous propose ici une préparation qu'elle donne pour répondre à l'injonction de présenter Ovide à l'oral avec un groupe d'élèves de terminale préparant le baccalauréat scientifique avec un horaire hebdomadaire de deux heures. Ils auront 15 minutes pour traduire quelques lignes et "dégager" l'intérêt du texte.

Le texte présenté ici est un commentaire de l'épisode de l'enlèvement des Sabines, tiré de l'*Ars Amatoria*.

Ovide, *Ars Amatoria*

[1,90] Haec loca sunt uoto fertilia tua.
Illic inuenies quod ames, quod ludere possis,
Quodque semel tangas, quodque tenere uelis.
Vt redit itaque frequens longum formica per agmen,
Granifero solitum cum uehit ore cibum,
Aut ut apes saltusque suos et olentia nactae
Pascua per flores et thyma summa uolant,
Sic ruit ad celebres cultissima femina ludos :
Copia iudicium saepe morata meum est.
Spectatum ueniunt, ueniunt spectentur ut ipsae.

[1,100] Ille locus casti damna pudoris habet.
Primus sollicitos fecisti, Romule, ludos,
Cum iuuit uiduos rapta Sabina uiros.
Tunc neque marmoreo pendebant uela theatro,
Nec fuerant liquido pulpita rubra croco ;
Illic quas tulerant nemorosa Palatia, frondes
Simpliciter positae, scaena sine arte fuit ;
In gradibus sedit populus de caespite factis,
Qualibet hirsutas fronde tegente comas.
Respiciunt, oculisque notant sibi quisque puellam

[1,110] Quam uelit, et tacito pectore multa mouent.
Dumque, rudem praebente modum tibicine Tusco,
Ludius aequatam ter pede pulsat humum,
In medio plausu (plausus tunc arte carebant)
Rex populo praedae signa petienda dedit.
Protinus exiliunt, animum clamore fatentes,
Virginibus cupidas iniciuntque manus.
Vt fugiunt aquilas, timidissima turba, columbae,
Vt fugit uisos agna nouella lupos :
Sic illae timuere uiros sine more ruentes.

Idées pour le commentaire des vers 89-119

Situation du passage. Au tout début de l'*Ars amatoria*, le poète passe en revue les différents lieux de l'*Urbs* conseillables à qui veut faire des conquêtes.

Le théâtre, thème romain, urbain par excellence et donc « moderne », ne sera pas traité de manière réaliste, comme Ovide a su le faire ailleurs, par exemple dans un passage des *Amours* où il

se met en scène, assis sur les gradins aux côtés de Corinne.

Le poète recourt d'abord à des comparaisons de portée philosophique ou du moins très générale sur la quête de l'amour, avant de retourner au théâtre par le détour d'un épisode légendaire, l'enlèvement des Sabines, en apparence très éloigné de la vie contemporaine. On se deman-

dera ce que ce jeu de substitution apporte à la représentation du lieu théâtral.

1. Le théâtre et la chasse à l'amour

La métaphore de la chasse va donner lieu à des comparaisons de facture épique.

a. Tout d'abord le Romain en quête de bonne fortune est assimilé à un chasseur, ce qui est déjà une métaphore : *Venare, fertilliora*.

Énumération de la diversité du « gibier » : il y en a avec qui on joue, d'autres qu'on aime. (La présentation est en chiasme *amare* et *tenere* se correspondent). Le mot « gibier » n'y est pas, mais l'énumération des types de conquêtes avec 4 verbes est expressive.

On note l'emploi de la deuxième personne « didactique » : *tuo... uoto..., invenies, ludere possis*.

Fertilliora uoto tuo : il y a une ellipse ou une métonymie. *Voto tuo* pour « le butin que tu espères ». Ne pas oublier qu'à Rome on se tutoie.

b. Des comparaisons peu romantiques

Comparaison développée, style épique.

Vt et l'indicatif...*sic*...

Deux comparants se développent sur deux vers chacun et le comparé plus sèchement donné à la fin avec un seul vers.

Le comparé est présenté à la fin : la femme, *femina* – terme plutôt dévalorisant, en tout cas très générique.

cultissima femina. Elles sont très civilisées, mais ce sont en fait des animaux. N'est-ce pas un oxymore pour certains ? Clin d'œil.

Comparants : d'abord les fourmis. Pas très valorisant, d'autant plus qu'elles sont représentées par une fonction orale assez vulgaire *granifero ore*. L'adjectif composé souligne leur caractère besogneux et utilitariste. Comme les hommes chasseurs, elles sont aussi représentées en prédatrices. Leurs proies, c'est leur nourriture quotidienne, *solitum cibum*. L'image de la colonne, *agmen* est militaire et deux adjectifs suggèrent le grand nombre, *longum* et *frequens*.

Frequens formica. Rien de très romantique.

La comparaison avec les abeilles est moins terre à terre, au sens propre, car ces animaux volent parmi les « sommités fleuries » (*summa thyma*). C'est ici l'odeur qui les attire, *olentia pasqua*. Mais, quoique plus noble en apparence, leur activité est la même, et ce sont comme les fourmis des animaux grégaires et soumis à la contrainte du groupe, de la recherche d'aliments (*pasqua*) et de la reproduction. Il y a ici une allusion évidente au poème du *De rerum natura* de Lucrèce. Les animaux obéissent à la contrainte de la loi de l'amour.

L'adjectif *granifer* est typiquement lucrétien (les composés lucrétiens tels *navigerum, frugiferens*, voir votre manuel, p. 277).

La violence exprimée par *ruit*, terme qui frappe ici par sa sobriété et sa brièveté, rappelle aussi la loi de l'amour exprimée par Lucrèce (*sic incutiens blandum per pectora amorem efficit ut...*) (*Ce n'est pas de ruit que vient le français rut, mais du rugissement de certains animaux*).

Judicium meum : en se prenant personnellement pour exemple, le poète donne à ses affirmations un cachet d'authenticité. La réalité confirme l'argumentation, pour imagée qu'elle soit.

Conclusion de ce développement : les lieux de culture sont essentiellement des lieux où les instincts peuvent se donner libre cours.

2. Le théâtre d'aujourd'hui et le théâtre de l'enlèvement des Sabines

La profondeur tient ici non seulement à la réflexion philosophique, mais à une mise en perspective historique.

C'est encore un détour pour parler des théâtres. Les pratiques les plus contemporaines sont fondées dans un prestigieux passé.

a. Romulus et le Palatin

C'est toi qui, le premier, Romulus, as jeté le trouble dans ces jeux.

Apostrophe à Romulus. L'effet est de rendre Romulus plus proche. Ovide pratique souvent ce genre d'apostrophes qui abolissent les distances entre le mythe et la réalité.

Romulus est très à l'honneur à l'époque d'Auguste, qui fait dégager « la cabane de Romulus » sur le Palatin et souhaite apparaître comme un nouveau Romulus.

b. L'histoire de l'enlèvement des Sabines, situé dans un théâtre, permet de « récupérer » le thème du spectacle, qu'Ovide semblait avoir perdu de vue. On peut parler ici de mise en abyme de spectacle dans le spectacle. La scène racontée, qui se détache avec les conjonctions et adverbes de temps, *cum* et *tunc*, et de *illuc*, adverbe marquant l'éloignement (tout en faisant écho au *illuc* du vers 90 - encore un jeu sur le proche et le lointain), est comme la pièce que l'on pourrait venir voir. On verra d'ailleurs qu'elle est accompagnée de danses et de chants.

Le spectacle est annoncé juste avant l'épisode par les verbes *spectatum... spectentur*. Les femmes viennent voir, mais viennent aussi pour être vues. Ce parallélisme virtuose introduit le passage où, une fois entrées dans les profondeurs de la scène, les prédatrices vont se transformer en proie.

c. Le thème de l'évolution de la civilisation est représenté par la construction de théâtres de marbre (le premier théâtre en dur date de Pompée, - 55) . Il est agrémenté de gradins en bois, les *pulpita*, recouvert d'un *uelum* et parfumé d'eau de safran de couleur rouge.

À cette splendeur s'oppose la simplicité des scènes de l'époque de Romulus. Le Palatin est encore très boisé, le théâtre est fait de branchages, les gradins de gazon et les spectateurs mal coiffés (*hirsutas comas*). La musique est grossière (*rudem modum*) et le joueur de flûte étrusque (*tuscus*) anime la danse d'un acteur (*ludius*). La danse à trois temps serait une allusion précise à d'anciennes danses populaires. On note que le théâtre primitif est représenté d'une manière nuancée, développée, soucieuse d'une certaine fidélité « historique ».

L'expression *plausu tunc arte carebant* est à l'avantage de cette époque où on n'applaudissait que ce qui plaisait vraiment.

Il semble que l'effet recherché par Ovide dans ce tableau soit un compromis entre la mise à distance de l'époque de Romulus et le rapprochement. En somme le théâtre a évolué, mais les êtres humains ne jouent-ils pas toujours les mêmes scènes ?

3. La scène du rapt et la sauvagerie du rapport amoureux

a. On constate que, lorsqu'il s'agit de l'enlèvement proprement dit, le style change et le rapt est suggéré par des expressions fortes et brèves qui contrastent avec les comparaisons ou avec l'évocation du théâtre d'autrefois.

Rapta Sabina : terme générique qui abolit toute différenciation entre individus.

Viduos uiros : les hommes célibataires. Ce sont des *uiri* avant d'être des Romains.

Les illusions et les subterfuges de la séduction font place à une évocation impitoyable de la chasse, comme si Ovide avait eu besoin de passer par l'époque de Romulus pour livrer une analyse de l'amour . Les chasseurs de l'époque *respiciunt*, et choisissent d'abord du regard leur proie *oculisque notant sibi quisque puellam*. Ils semblent avoir la maîtrise de leur choix : *quam uelit*. (Celle dont ils ont envie).

Le déroulement est retracé de manière très vivante :

- d'abord le regard, avec 3 termes : *respiciunt, oculis, notant*. La scène est d'abord silencieuse. On note l'hypallage *tacito pectore* (en leur cœur silencieux). Rappeler que les femmes étaient assises derrière, d'où *respiciunt*.

- Ensuite l'action. Mais d'abord l'accompagnement musical est mis en place, comme dans une pantomime : joueur de flûte, danseur et sons des applaudissements.

On retrouve ici l'idée que la culture peut aller de pair avec l'expression primitive des instincts.

En effet, aussitôt mis en place, l'accompagnement artistique passe à l'arrière plan et on voit le *rex* et son *populus*, comme une bande de voyous, se jeter sur leurs proies, au signal attendu (*petita signa*). *Praeda* est explicite. Pour ne pas parler de *sine more* : les gens de cette époque étaient sans foi ni loi, mais qu'en est-il aujourd'hui de la moralité en amour ?

Ainsi la scène fait écho au cadre philosophique posé au début.

On retrouve la comparaison avec le monde animal, mais les rôles sont inversés. Les femmes venaient chercher leur pitance, et venaient voir, mais c'est elles qui sont vues et elles qui sont mangées (comme des colombes ou comme des agnelles). La comparaison inscrit cette sauvagerie dans la loi de la nature.

On remarque aussi que c'est le même verbe qui réunit les deux scènes : *ruit et ruentes* .

Conclusion : Une fois de plus Ovide a réussi à évoquer un sujet d'une manière non seulement nouvelle mais surprenante et spirituelle. Romulus, grande référence du principat n'en ressort pas grandi, mais ce que le poète a ici surtout mis en lumière, c'est la collusion entre les réussites de la civilisation incarnée par les théâtres et la permanence des instincts bestiaux à travers les âges.

Sabine BOLLACK
Lycée Jules Ferry , Paris

Κίνημα...

Percy Jackson et le voleur de foudre : les dieux grecs au XXI^e siècle

Percy Jackson est un adolescent à problèmes : non seulement, il est atteint de dyslexie profonde, mais encore le compagnon de sa mère est le raté par excellence. Tout cela ne favorise évidemment pas sa réussite scolaire... Le seul endroit où il se sente bien pour réfléchir est le fond de la piscine ! Un beau jour, il découvre qu'il est le fils de Poséidon et que Zeus le soupçonne d'avoir volé sa foudre. Commence alors pour Percy une véritable course contre le temps pour sauver la Terre de la guerre qui menace entre les Olympiens.

Ce film est adapté du premier roman d'une série de cinq, écrits entre 2005 et 2010 par Rick Riordan, un auteur américain né au Texas en 1964. On y retrouve toute une série d'acteurs connus, de Pierce « 007 » Brosnan dans le rôle d'un Centaure, à Melina Kanakaredes des « *Experts Manhattan* », en passant par Uma Thurman (« *Pulp Fiction* », « *Kill Bill* ») incarnant une Méduse plus vraie que nature. Le réalisateur, quant à lui, n'en est pas à son coup d'essai dans ce genre de films d'*heroic fantasy* (« *Harry Potter 1 et 2* »), sans compter des comédies familiales telles que « *Maman j'ai raté l'avion 1 et 2* » et le succulent « *Madame Doubt-fire* ».

Le réalisateur et le casting sont donc impressionnants. Les effets spéciaux et les monstres aussi. Ce dernier élément tendrait à déconseiller ce film à un public trop jeune. En effet, le Minotaure et autres Furies sont saisissants de réalisme.

Par ailleurs, on a déjà vu dans d'autres films un trio composé de deux garçons et d'une fille, on a déjà parlé ailleurs de « sang-mêlé », ou d'école visant à un apprentissage un peu particulier, et

on déjà vu toutes sortes de bestioles légendaires vaincues par le jeune héros.

Toutefois, on retrouve les qualités de cette catégorie de films : action, héroïsme, trahison, courage, amitié.

Plus important peut-être : l'inspiration de la mythologie antique est ici très évidente. C'est ce qui fait son attrait principal pour nous, professeurs de latin et de grec, et pour nos élèves. Ce film pourrait en effet servir de point de départ ou d'arrivée d'un travail sur la mythologie antique, les dieux, les demi-dieux, les monstres mythiques etc. — tant au 1^{er} degré que dans les degrés supérieurs, car l'on sait l'engouement suscité par la mythologie chez la plupart de nos élèves, quel que soit leur âge¹.

En bref, si Percy Jackson surfe sur la vague des films à succès tels « *Narnia* » et la saga « *Harry Potter* », il n'en possède pas moins des qualités indéniables qui raviront nos élèves.

Élie BORZA

Institut Sainte-Marie, Châtelet

Fiche technique ² :

Titre original : *Percy Jackson and the Olympians : The Lightning Thief*.

Année de sortie : 2009 (États-Unis) ; 2010 (France et Belgique).

Réalisateur : Chris Columbus.

Avec : Logan Lerman (Percy), Brandon T. Jackson (Grover), Alexandra Daddario (Annabeth), Pierce Brosnan (Chiron), Uma Thurman (Méduse), Sean Bean (Zeus), Melina Kanakaredes (Athena),...

Durée : 2h02.

¹ On tirera le plus grand profit des *Fabulae* d'Hygin.

² Site officiel du film : <http://www.percyjackson.fr/>

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 12 mars, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Les références bibliographiques des revues ne reprennent, sauf exception (hors-série ou numéros complets sur un sujet antique), que les revues parues dans les 4 mois précédant la publication du présent Palamède.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2010) Rome, comment tout a commencé, *Les Cahiers de Science et Vie*, 115.

Ce sont les premiers siècles de l'histoire de Rome qui sont évoqués dans 4 grands chapitres consacrés respectivement aux origines, à « la première Rome », à « Rome et l'Italie » et aux liens à faire entre hier et aujourd'hui. Le numéro, comme d'autres de la série, est richement illustré et présente en fin de chapitre quelques références bibliographiques.

(2010) Le monde d'Ulysse, *Historia Spécial*, janvier-février 2010.

Un numéro consacré à Ulysse, en 4 grands chapitres : l'homme nouveau, la guerre de Troie, l'exploration, l'héritage. De nombreuses illustrations, une allusion aux films concernant Ulysse, une interview de Jacqueline de Romilly sur l'*Illiade* et l'*Odyssée* complètent le numéro.

(2009) Bienvenue à l'âge de la pierre, *Virgule*, 69, 11.

Les préfixes et suffixes litho-, -lithe, -lithique.

(2009) Au boulot, les robots !, *Virgule*, 69, 12-13. L'histoire du mot travail.

(2010) L'art de la divination, *Virgule*, 70, 10-11. Les suffixes -mancie et -mancien(ne).

(2010) Ouaf, ouaf... *Virgule*, 71, 10. Les préfixes cyno- et cyn-.

(2010) Latine loqueris ? Les mots latins du français, *Virgule*, 71, 12-19.

Les mots latins utilisés tels quels dans la langue française sont brièvement expliqués et présentés par ordre alphabétique (de A à H), une suite est prévue.

(2010) La commedia dell'arte, *Virgule*, 71, 21-22.

Ce sont surtout les pages indiquées qui sont intéressantes, car elles envisagent l'origine de ce genre littéraire en faisant référence aux origines grecque et surtout romaine du genre.

(2010) Arles, la petite Rome des Gaules, *Arkéo Junior*, 170, 8-17.

(2010) Les restaurateurs de mosaïques du musée Arles antique, *Arkéo Junior*, 170, 22-25.

(2010) Les auteurs de la B.D. *Arelate*, *Arkéo Junior*, 170, 26-29.

Ces trois articles font partie d'un numéro d'*Arkéo Junior*, consacré à Arles dans le cadre de l'exposition « le Rhône pour mémoire » proposée à Arles jusqu'en septembre 2010.

(2010) Héraclès, un héros majeur de l'Antiquité, *Arkéo Junior*, 171, 18-27.

(2010) La naissance de l'alphabet, *Arkéo Junior*, 172, 4.

(2010) Kérylos, un rêve de palais grec, *Arkéo Junior*, 172, 8-13.

(2010) Les Grecs à la conquête de la Méditerranée, *Arkéo Junior*, 172, 16-23.

(2009) 7 merveilles pour faire un monde, *Le Vif-L'Express Extra*, 10.

Arnaud, B. (2010) Bactres la « belle » retrouve la lumière, *Sciences et Avenir*, 755, 52-57.

Arnaud, B. (2010) Ici vivait Zarathushtra..., *Sciences et Avenir*, 755, 58-61.

Arnaud, B. (2010) Un patrimoine « attaqué » sur tous les fronts, *Sciences et Avenir*, 755, 62-63. Ces trois articles font partie d'un petit dossier intitulé « Sur les traces d'Alexandre le Grand avec les archéologues français en Afghanistan »

Gros De Beler, A., Marmioli, B. (2010) Les jardins suspendus, une Merveille, *Historia*, 758, 39-44.

Un article sur les jardins suspendus dans un dossier plus large consacré à Babylone.

Logeay, A. (2009) L'empereur Néron vocalise, *Point de Vue-Historia*, 14-15.

Logeay, A. (2009) La folle cuisine d'Apicius, *Point de Vue-Historia*, 16-17.

Logeay, A. (2009) Quand Caton met la main à la pâte, *Point de Vue-Historia*, 20-21.

Viguiet-Vinson, S. La tambouille du légionnaire, *Point de Vue-Historia*, 18-19.

Ces articles font partie d'un numéro spécial consacré à la cuisine gourmande d'autrefois. Chaque article est aussi agrémenté d'une recette de l'époque.

Salles, C. (2010) Brennus reçoit de Rome un bouclier en butin : faux, *Le Point Historia*, Hors-série, 10.

Salles, C. (2010) César envahit préventivement la Gaule : faux, *Le Point Historia*, Hors-série, 11.

Salles, C. (2010) Vercingétorix fait l'unanimité : faux, *Le Point Historia*, Hors-série, 12.

Salles, C. (2010) Blandine finit sous les crocs des fauves : faux, *Le Point Historia*, Hors-série, 13.

Ces articles et quelques autres concernant l'Antiquité, font partie d'un numéro d'*Historia* consacré aux « 100 idées reçues (et fausses) sur les héros de l'histoire de France ».

Aziza, C. (2009) Le martyr d'Hypatia, *L'Histoire*, 349, 29.

Un bref article rappelant l'histoire de cette philosophe tuée par les chrétiens en 415 ; un film lui est consacré : « Agora » du cinéaste espagnol Alejandro Amenabar.

Pebarthe, C. (2009) Diogène est-il fou ?, *L'Histoire*, 349, 58-59.

Pebarthe, C. (2010) Fier d'être Athénien, *L'Histoire*, 350, 22-23.

Lebecque, S. (2010) Vous avez dit « invasions barbares » ? *Les Collections de l'Histoire*, 46, 24-34.

Lebecque, S. (2010) Les Huns, des cavaliers venus de l'Est... *Les Collections de l'Histoire*, 46, 35-36.

Ces deux articles concernant l'Antiquité font partie d'un numéro consacré aux grandes migrations de Moïse à la mondialisation.

Frère, D., Gran-Aymerich, J. (2010) Archéologie du parfum antique, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 2-7.

Rougement, F. (2010) Les parfums mycéniens : le témoignage des textes en linéaire B, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 27.

Frère, D., Hugot, L. (2010) Les vases à parfums, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 34-39.

Lambrugo, C. (2010) Vases à onguents et vases à parfums en Grande-Grèce et en Sicile, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 40-41.

Maffre, J.-J. (2010) Les images grecques de marchands de parfums, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 42-43.

Massar, N., Verbanck-Piérard, A. (2010) Du producteur au consommateur, étapes et modes de

circulation en Méditerranée grecque, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 44-45.

Frère, D., Bodiou, L. (2010) Huiles parfumées et huiles médicinales, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 46-49.

Brun, J.-P., (2010) Les parfumeries de l'époque romaine, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 58-61.

Bardiès-Fronty, I, Walter, P., (2010) Cosmétiques et parfums en Gaule, Bretagne et Germanie à l'époque impériale, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 62-67.

Silvino, T., Robin, L. (2010) Les vases dits « à parfum » dans les rites funéraires, *Dossiers d'Archéologie*, 337, 68-69.

Ces articles font partie d'un numéro consacré aux parfums dans l'Antiquité. D'autres articles concernent l'Égypte et la Mésopotamie.

Poux, M. (2010) Faut-il (encore) fouiller les *uillae* romaines ? *L'Archéologue*, 106, 14-15.

Hervé-Monteil, M.-L. (2010) La pourpre et le vin, *L'Archéologue*, 106, 40-41.

Cercamon, C. (2010) Les décors de la vie privée, *L'Archéologue*, 106, 42-45.

Ces articles ainsi que d'autres sur des fouilles de villas en France ou au Portugal, font partie d'un dossier illustré consacré à « La villa romaine : richesse des campagnes de l'Empire romain ».

Gomez de Soto, J., Verger, S. (2010) Le casque d'Agris, chef-d'œuvre de l'art celtique occidental, *L'Archéologue*, 106, 56-59.

Salles, C. (2010) Les pompiers de Rome, *L'Archéologue*, 106, 60-62.

Coulon, G. (2010) Le boucher et le charcutier, *L'Archéologue*, 106, 72-73.

Golvin, J.-C., (2010) Thysdrus (El Jem, Tunisie), *L'Archéologue*, 106, 74-75.

Poux, M. d'après, (2009) De la veillée funèbre au tombeau, *L'Archéologue*, 105, 14-17.

(2009) La procession funéraire : de la maison au bûcher, *L'Archéologue*, 105, 1823.

Golvin, J.-C. (2009) Descente aux Enfers, *L'Archéologue*, 105, 24-27.

Melmoth, F. (2009) Les mausolées en Gaule romaine, *L'Archéologue*, 105, 28-39.

Ces différents articles, richement illustrés, font partie d'un dossier intitulé « Mourir en Gaule romaine ».

Lebedynsky, I. (2009) Les Amazones : la question des femmes guerrières chez les anciens nomades, *L'Archéologue*, 105, 40-43.

Coulon, G. (2009) L'aubergiste, *L'Archéologue*, 105, 58-59.

- Golvin, J.-C., (2009) Le Mausolée d'Halicarnasse, *L'Archéologue*, 105, 61.
- Truschel, M. (2010) Trajan et la guerre parthique, *Histoire antique et médiévale*, 48, 12-19.
- Truschel, M. (2010) La révolte juive (115-117), *Histoire antique et médiévale*, 48, 20-25.
- Truschel, M. (2010) Cyrène sous Trajan, entre histoire et mythe, *Histoire antique et médiévale*, 48, 26-31.
- Truschel, T. (2010) L'armée romaine et la guerre, *Histoire antique et médiévale*, 48, 32-43.
- Gilbert, F. (2010) L'équipement du soldat de Trajan, *Histoire antique et médiévale*, 48, 44-51.
- Borie, B. (2010) Via Romana. Sixième partie : de la Bretagne à la mer Noire. Les frontières septentrionales de l'Empire..., *Histoire antique et médiévale*, 48, 52-61.
- Montel, S. (2010) Se soigner à Vélie, le sanctuaire d'Asclépios et les médecins de l'école éléate, *Histoire antique et médiévale*, 48, 62-63.
- Bonte, C. (2010) Apollonius de Tyane, appelé le « Christ païen » *Histoire antique et médiévale*, 48, 68-71.
- Petit, O. (2010) Alimentation et cuisine en Grèce antique, *Histoire antique et médiévale*, 48 72-79.
- Hily, G. (2010) Qui sont les druides ? *Histoire antique et médiévale*, 47, 12-17.
- Hily, G. (2010) Le druide et le roi, *Histoire antique et médiévale*, 47, 18-21.
- Hily, G. (2010) Les fonctions du druide, *Histoire antique et médiévale*, 47, 22-29.
- Hily, G. (2010) Druides et éléments naturels, *Histoire antique et médiévale*, 47, 30-33.
- Ces articles font partie d'un dossier consacré aux druides ; les articles sont illustrés et une courte bibliographie les complète.
- Montel, S., Pollini, A. (2010) Parménide et Zénon, les philosophes qui firent la renommée de Vélie, *Histoire antique et médiévale*, 47, 34-43.
- Rémy, B. (2010) La politique extérieure de l'empereur Antonin le Pieux, *Histoire antique et médiévale*, 47, 44-49.
- Pollini, A. (2010) Comment sortir de la crise ? Quelques suggestions du Pseudo-Aristote, *Histoire antique et médiévale*, 47, 50-55.
- Lopez, B. (2010) Le *pilum* est-il un javelot ?, *Histoire antique et médiévale*, 47, 62-69.
- Esposito, A. (2010) Statuts de la mère et de l'enfant dans l'Antiquité gréco-romaine, l'apport de l'archéologie et de l'iconographie, *Histoire antique et médiévale*, 47, 70-79.
- Borie, B. (2009) Cicéron, une personnalité complexe, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 4-7.
- Borie, B. (2009) Rome (an 100 av. J.-C.) dans les derniers feux de la République, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 10-15.
- Leumachois, B. (2009) L'enfant d'Arpinum, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 16-23.
- Leumachois, B. (2009) L'envol vers la gloire, 86-87 av. J.-C., *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 24-29.
- Leumachois, B. (2009) Premiers pas dans le *cur-sus honorum*, 77-71 av. J.-C., *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 32-37.
- Levert, G. (2009) L'affaire Verrès, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 38-41.
- Levert, G. (2009) La voie du consulat, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 42-47.
- Levert, G. (2009) Catilina ou la République assiégée, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 48-52.
- Borie, B. (2009) Du Capitole à la Roche Tar-péienne, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 52-55.
- Levert, G. (2009) D'exil en solitude..., *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 58-65.
- Levert, G. (2009) Cilicie ou l'honneur de Rome, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 66-67.
- Borie, B. (2009) César ou le choix de la droiture, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 68-73.
- Borie, B. (2009) Marc Antoine ou l'ultime défi, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 74-77.
- Borie, B. (2009) Cicéron, Rome et nous, *Histoire antique et médiévale*, H.-S., 21, 78-79.
- Darthou, S. (2010) Passages aux enfers dans l'Antiquité grecque, *Religions et Histoire*, 30, 24-31.
- Basquin-Matthey, C., Lérot, V. (2010) La cata-base d'Énée, *Religions et Histoire*, 30, 40-45.

Livres

Ernout, A., de Fontenay, E. (2009) *Lucrèce, De la Nature, I-VI*, France, Paris : Les Belles Lettres (Classiques en poche).

Hinard, F. ; Robert, J.-N. (2009), *Pour Sextus Roscius (Pro Sextio)*, France, Paris : Les Belles Lettres (Classiques en poche).

Bertrand, J., Brunet, M. (2010) *L'Odyssée : 100 jeux pour tester et réviser vos connaissances sur les aventures d'Ulysse*, France, Paris : Ellipses. Un carnet de découvertes et de jeux sur l'Odyssée d'Homère, permettent de revisiter ce classique avec des sudokus, mots masqués et

fléchés et autres recherches de vocabulaire. Les jeux, classés par thèmes sont précédés d'un rappel sur l'œuvre et les solutions sont rassemblées à la fin du carnet.

Berra, A., Malick-Prunier, S., De Georgio, J.-P. (2009) *Dixit. L'art de la parole dans l'Antiquité*, France, Paris : Les Belles Lettres (collection Signets).

Gülgönen, S. (2010) *Des lyres et des cithares. Musiques et musiciens de l'Antiquité*, France, Paris : Les Belles Lettres (collection Signets).

Farnoux, A. (2010) *Homère : le prince des poètes*, France, Paris : Découvertes Gallimard.

Miller, H. (2010) *Premiers regards sur la Grèce*, France, Paris : Arléa.

Un court texte, une lettre du romancier américain Henry Miller adressée en 1939 à Georges Seféris, futur prix Nobel de littérature.

Manfredi, V. (2009) *L'armée perdue*, France, Paris : Plon.

« V^e siècle avant J.-C. Un vent furieux souffle sur un petit village de Syrie. Abira, maîtresse de Xénophon, général du prince perse Cyrus le Jeune, raconte son destin, mêlé à l'un des plus grands actes d'héroïsme collectif du monde antique... » (4^e de couverture).

Badoux, F. (2008) *Milo : une épopée celte en Gaule Belgique*, Belgique, Bruxelles : Mémogrames (les éditions de la mémoire).

Sardou, R. (2009) *Quitte Rome ou meurs*, France, XO.

Harris, R. (2009) *Conspirata*, France, Paris : Plon. Où l'on retrouve des textes bien connus de Salluste ou Cicéron « incorporés » dans le scénario du roman. L'intrigue commence avec la conjuration de Catilina, sous l'œil d'un témoin privilégié de ses faits : le secrétaire de Cicéron : Tiron.

Rodriguez, C. (2009) *Meurtres sur le Palatin*, France, Paris : Éditions du Masque.

Un nouvel épisode des aventures de Kaeso le prétorien, ami du jeune Caligula.

Jeunesse

Brunaux, J.-F. (2010) *Les Gaulois expliqués à ma fille*, France, Paris : Le Seuil.

Autran, M., Bonzi, Ph., Martin, J. (2008) *Grèce et Rome antiques : Terres de héros*, France, Paris : Seven Sept.

Auger, A., Desforges, N. (2008) *Les Romains : le journal de l'histoire*, France, Toulouse, Milan Jeunesse.

Nahmias, J.-F. (2009) *Titus Flaminius : la route de la soie*, France, Paris : nouveau monde éditions.

Mirza, S. ; Marca, R. (2009) *Les 7 merveilles du monde antique et les autres*, France, Toulouse : Milan jeunesse.

Lenk F. (2010) *Double jeu à Olympie*, France, Montrouge : Bayard Presse (Les détectives du temps).

Merle, C. (2009) *Alexandre le Grand : héros de légende*, France, Montrouge : Bayard éditions.

Collognat-Barès, A. (2009) *Virgile, l'Énéide*, France, Paris : Pocket Jeunesse.

Woets, F. (2010) *La captive étrusque*, France, Toulouse : Milan Poche.

« Kaour en a plein les yeux. Lui, le jeune Gaulois qui a fui la misère de son village, arrive à Tarexuna, la capitale étrusque. Il est émerveillé par les splendeurs et les richesses qu'il découvre. Conquis par sa rencontre avec Uni, la fille d'un artisan d'art, il se lie d'amitié avec elle. Jusqu'au jour où Uni disparaît brutalement. Enlevée. Kaour l'étranger est vite soupçonné... » (4^e de couverture). Sont évoqués l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société étrusque, les tombes, l'artisanat (bucchero...), ainsi que le cruel jeu du Phersu.

Freddy Woets est un auteur belge, né à Liège... il ne l'oublie pas ; le village gaulois du jeune Kaour s'appelle Vorhoûgorheux. Voroux-Goreux se situe entre Liège et Waremme.

Bandes dessinées

Marini, (2009) *Les aigles de Rome, livre II*, France, Paris : Dargaud.

La suite des aventures de Marcus Valerius Falco et d'Ermanamer au I^{er} siècle après Jésus-Christ.

Nolane, R., Gourhant, Y., Voillat, N. (2009) *Centurion, t. 1 Les cauchemars de la lune*, France, Toulon : Soleil.

« Au IV^e siècle après Jésus-Christ, l'empire romain se meurt. Le Christianisme triomphe, mais il est encore dangereux d'outrager Diane en ses temples abandonnés... » (4^e de couverture).

Aziza, C. ; Rousset, C. (2009) *Murex et aurum, liber primus, Murena*, Belgique, Bruxelles : Dargaud.

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Le saviez-vous

Étymologie – La lune de Miel



Caroline Morcillo, *Lune de Miel*

La lune de miel est le mois lunaire qui suit la date des noces. Il est censé être le mois le plus heureux de la vie d'un couple.

Une coutume, vieille de 4000 ans, voulait qu'à Babylone, le père de la mariée, pendant le mois

qui suivait un mariage, devait offrir à boire autant de mead qu'il pouvait en ingurgiter. Le mead était une bière à base de miel. Vu que le calendrier babylonien était basé sur les cycles de la lune, cette période était appelée "mois du miel".

L'origine de l'expression peut également être attribuée à un usage égyptien selon lequel le pharaon qui se mariait buvait une boisson à base de miel et de propolis pendant les 28 jours suivant son mariage pour obtenir joie et bonheur. La propolis est un matériau récolté par les abeilles à partir de certains végétaux. Cette résine est utilisée par les abeilles comme mortier et anti-infectieux pour assainir la ruche. Elle est récoltée pour ses propriétés thérapeutiques. L'origine du mot propolis est associée au grec *pro* et *polis*, allusion à la réduction de l'entrée de la ruche avec de la propolis pour défendre la colonie.

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique

Des articles à exploiter. Suggestion

Rome ne s'est pas faite en un jour !

Les *Cahiers de Science et Vie* nous ont déjà dans un passé récent gratifiés de quelques belles synthèses sur les grands trésors de l'Antiquité, sur Carthage ou dernièrement sur Lutèce¹. La livraison du mois de mars consacrée aux origines de Rome est à l'évidence du même tonneau². On y trouvera comme d'habitude une vingtaine d'articles soignés et enrichis d'une belle icono-

graphie³. Le tout nous semble présenter deux intérêts majeurs.

Tout d'abord, cette présentation aborde une série de thèmes relativement peu connus de l'histoire de la Rome des premiers temps : les origines de la légion romaine, la production de sel dans le Latium, l'urbanisme dans la Rome

primitive ou encore l'instauration et l'histoire de la citoyenneté. À l'évidence, il y a encore beaucoup à apprendre de cette période reculée où la légende côtoie toujours l'histoire. Hélas, les sources dont disposent les chercheurs sont rares et sujettes à caution : les découvertes archéologiques relatives à cette époque ne sont pas légion, l'étrusque demeure une langue largement incompréhensible et les sources littéraires doivent être considérées avec grande prudence.

L'autre intérêt majeur de ce Cahier est d'actualiser les connaissances du lecteur sur des thèmes bien connus et fréquemment abordés en classe dès les premières années : le mythe et l'histoire dans la fondation de Rome, la légende des origines, la figure de Romulus...

Petit tour d'horizon :

1. C'est le Capitole et non le Palatin qui serait la première zone d'habitation dans l'*Urbs*.
2. Le patronyme de la ville éternelle est sans doute lié au mot 'Rumon', le nom étrusque du Tibre. Romulus, figure légendaire éponyme, signifierait en fait 'le Romain'.
3. Les vestiges d'une très ancienne muraille ont été récemment mis au jour sur le Palatin. Leur datation ne manque pas d'étonner : 750 avant Jésus-Christ, soit la date retenue par la tradition pour la fondation de la ville. Affaire à suivre...
4. Une grotte a été découverte et il y a peu sous la maison qu'Auguste construisit sur le même Palatin. Les résultats – très partiels – des premières fouilles donnent à penser qu'il pourrait s'agir du Lupercal, la mythique grotte de Romulus et Rémus, un des lieux les plus sacrés de la Rome antique.

Voilà qui pourrait apporter un peu de sang neuf à la lecture et au commentaire des extraits du livre I de l'œuvre de Tite-Live.

Un autre article qui mérite de retenir l'attention pose la question : « Que reste-t-il du droit des Romains⁴ » ? Si chacun sait que le droit romain est aux sources de notre système juridique, il n'est pas évident d'en préciser les apports et de voir ce qu'il reste de la loi des XII tables dans notre législation.

Au-delà des citations latines chères aux hommes en toge et venues en droite ligne des textes des juristes, le principal apport de Rome réside dans le cadre qu'elle a donné à l'activité juridique : distinction des droits privé et public, de la justice pénale et civile... ainsi qu'à la grande souplesse dont elle fit preuve en matière juridique, souplesse qui a permis à son droit d'évoluer sans cesse au cours d'un millénaire d'existence et qui subsiste aujourd'hui encore dans notre activité législative.

La revue s'achève par une interview de Claudia Moatti⁵, professeur d'histoire à Paris VIII et spécialiste de la période républicaine. Son analyse de cette époque met en évidence un paradoxe. La République romaine est aux antipodes de notre démocratie du XXI^e siècle : discriminations de toutes sortes, esclavage omniprésent, scrutins inégalitaires, absence de droits pour les femmes... : tout semble nous éloigner des idées politiques des descendants directs de Brutus ! Et pourtant, en matière de démocratie, on se tourne aujourd'hui tout autant vers la République romaine que vers l'Athènes de Périclès. Pourquoi ? Parce que notre société est fascinée par certains autres aspects du monde romain tels que l'intégration des étrangers, la pluralité et la mobilité sociale ou encore la tolérance religieuse.

Qui a dit que Mucius Scaevola et Horatius Coclès étaient vieux jeu ?

Axel BONNET
Institut Saint-André, Ramegnies-Chin

¹ *Les Cahiers de Science et Vie*, numéros 100 (trésors de l'Antiquité) – 104 (Carthage) – 111 (Lutèce raconte Paris). Ces titres sont disponibles sur le site www.KiosqueMag.com.

² Rome, comment tout a commencé, *Les Cahiers de Science et Vie*, n° 115, mars 2010.

³ Une succession de cartes permet notamment de suivre l'évolution du site de Rome depuis les premiers temps jusqu'au milieu de l'époque républicaine.

⁴ Roman Ikonicoff, 'Que reste-t-il du droit des Romains ?', pages 108-111.

⁵ Claudia Moatti (propos recueillis par Jean-François Mondot), « La leçon de Rome », pages 112-114.

Réalisation d'élèves

Mythologie et art

Les élèves de 2ème année de l'INDA option latin et leur professeur, Catherine Ludewig, vous invitent à leur spectacle



Décidément, les élèves ont des talents extraordinaires !

Premier cours : présentation sous forme de mime. Plus de la moitié des élèves ont mimé un instrument de musique. Il n'en fallait pas davantage pour trouver le thème de cette année : la mythologie et la musique.

Comment relier musique, mythologie et langue latine ? Les nouveaux programmes ne nous invitent-ils pas, avec bonheur, à élaborer des transferts entre le latin et le français ? La mythologie n'a-t-elle pas laissé des traces – parfois insoupçonnées par leurs utilisateurs – dans notre belle langue française ?

J'ai donc répertorié avec les élèves une liste – certainement non exhaustive – d'expressions françaises dont l'origine remonte à la mythologie grecque et romaine. Ce travail a été réalisé grâce au livre de Sylvie Weil et de Louise Rameau intitulé *Trésors des expressions françaises*¹. Soit dit en passant, cet ouvrage est une mine inépuisable d'inspiration... S'il y a, parmi vous, des professeurs de religion, vous trouverez aussi une

quarantaine d'expressions issues de récits bibliques.

Dans un second temps, nous avons cherché des œuvres artistiques, musicales et picturales, inspirées des mêmes mythes que les expressions choisies. Pour cette recherche, nous avons utilisé, entre autres, l'ouvrage de Marc Fumaroli et de François Lebrette *La mythologie à travers cent chefs-d'œuvre de la peinture*,² ainsi que celui de Alain COCHARD *La mythologie en musique. Vingt épisodes de la mythologie grecque et romaine*.³ Notre choix s'est alors arrêté sur cinq expressions : « sortir de la cuisse de Jupiter », « être médusé », « une peur panique », « un travail d'hercule » et « narcissique », « un écho ».

Les élèves, répartis en cinq groupes, travaillent sur une expression. Après avoir sélectionné une œuvre picturale et l'avoir analysée, nous préparons la présentation du mythe.

Parallèlement, les élèves, musiciens, préparent avec leur professeur particulier de musique, un extrait ou une adaptation d'une des œuvres suivantes : CAVALLI, *Ercole amante*, DEBUSSY, *Syrinx*, HAENDEL, *Sémélé*, E. SATIE, *Le piège de Méduse*, D. LEVAILLANT, *Écho de Narcisse*.

À Arlon, nous sommes fiers de notre musée archéologique qui renferme une des plus riches collections lapidaires gallo-romaines en Belgique. Nous rêvions de profiter de ce décor authentique. Grâce à la confiance de madame V. Peuckert⁴, notre rêve se réalise. Le décor est permanent et nous attend.

Au musée, chaque groupe occupera un espace défini. L'un après l'autre, chaque groupe présentera le mythe au public sous forme de mime : pendant qu'une voix-off contera le récit⁵, d'autres élèves le mimeront. Les émotions et les sentiments seront renforcés par des percussions. Un professeur de musique de l'école s'est porté volontaire pour guider les élèves dans cet exercice délicat.

Ensuite, l'œuvre picturale choisie sera présentée au public. Enfin, un musicien jouera l'extrait mu-

sical préparé : flûte traversière, piano, saxophone et violon enchanteront nos oreilles...

Nous espérons avoir le temps de réaliser ensemble une œuvre plastique que nous aura inspirée ce travail. Un professeur d'art réfléchit avec nous au choix du support et aux matériaux, peut-être des matériaux de récupération. Nous l'exposerons au musée au terme de notre spectacle itinérant...

Si le cœur vous en dit, nous vous donnons rendez-vous le 24 avril prochain au musée archéolo-

gique d'Arlon, 13 rue des Martyrs. Les représentations auront lieu à 14h et à 16h.

Catherine LUDEWIG

¹ WEIL Sylvie, RAMEAU Louise, *Trésors des expressions françaises*, Belin, le français retrouvé, Paris, 2008.

² FUMAROLI Marc, LEBRETTE François, *La mythologie à travers 100 chefs-d'œuvre de la peinture*, Presse de la Renaissance, Paris, 2004

³ COCHARD Alain, *La mythologie en musique. Vingt épisodes de la mythologie grecque et romaine*, Gallimard jeunesse, Paris, 2000.

⁴ Chef du Département des Musées de la Ville d'Arlon.

⁵ GANDON Odile, *Dieux et héros de l'Antiquité. Toute la mythologie grecque et romaine*, Le livre de poche jeunesse, Paris, 2004.

La vitrine des Musées

Le musée gallo-romain de Tongres et l'exposition "Ambiorix, roi des Éburons"

Faut-il encore présenter l'exposition "Ambiorix, roi des Éburons" qui accueille les visiteurs depuis décembre déjà au musée gallo-romain de Tongres ? Peut-être même qu'au moment de lire ces lignes, vous manquerez de temps pour en programmer la visite : la clôture est prévue le 13 juin. Peu importe, n'hésitez pas à vous rendre à Tongres plus tard ! Le musée, entièrement rénové et rouvert depuis mai 2009, propose au public une très intéressante collection permanente.

Le bâtiment à l'architecture contemporaine contraste avec le chevet de la basilique Notre-Dame auquel il fait face. Il s'ouvre par un vaste hall au mur duquel une citation de Marc-Aurèle, en lettres grecques immenses, rappelle que le présent est toujours porteur des traces du passé¹. Le décor est planté.

L'exposition permanente

Le visiteur est invité à un parcours chronologique qui commence en 500 000 av. J.-C. pour s'achever au V^e siècle de notre ère.

Au rez-de-chaussée du musée, il suit l'homme de Néanderthal, observe le travail de la pierre puis du métal, assiste à la sédentarisation des premiers agriculteurs. À cette époque, la communauté humaine de la région s'organise en un système très hiérarchisé, sous l'autorité suprême du chef de la tribu des Éburons. Nous sommes déjà arrivés à l'époque d'Ambiorix et de Jules César!

À l'étage, nous démarrons en 10 av. J.-C., date de la fondation d'*Atuatuca Tungrorum*, Tongres, la seule ville romaine sur le territoire de la Flandre actuelle. C'est un centre commercial important, comme le prouvent des poteries d'origines lointaines retrouvées dans la région (Tunisie, Crète, Italie...), et l'endroit où l'élite traite ses affaires.

La troisième salle du musée est consacrée aux *uillae* à la campagne et, surtout, aux rites funéraires. La visite se termine par l'invasion des Germains, l'implantation du christianisme dans la région (Tongres est le siège d'un évêché dès 350) et l'avènement de Clovis, en 482.

Bien entendu, les objets sont présentés de manière traditionnelle, soit en vitrine : armes, bijoux, statuettes de divinités, amphores, lampes, ustensiles de cuisine, aiguilles, clés, mosaïques, et autres nombreux objets de la vie courante, dont quelques "cure-oreilles"², soit au sol : stèles, chapeaux...

Mais il faut souligner l'effort des concepteurs du musée qui ont multiplié les moyens d'expliquer et faire vivre le passé : vidéos, écrans, cartes, maquettes (Tongres, le forum), mannequins grandeur nature (dont un cortège funèbre assez réaliste en cours d'élaboration), etc.

Des "voeltafels" donnent à chacun, surtout aux enfants, la possibilité de toucher et manipuler un silex, des outils, etc. Des panneaux didactiques (Comment savons-nous... Quels arbres poussaient à l'époque préhistorique dans la région ? Que César a eu du fil à retordre avec Ambiorix ? Qu'on fabriquait des produits d'artisanat à Tongres ?) abordent de façon simple la problématique des sources en histoire. Enfin, quelques coffres à vêtements sont disposés dans l'un ou l'autre coin pour permettre aux plus jeunes d'essayer un costume "d'époque"!

On l'aura compris, c'est aussi (surtout ?) le jeune public qui est ciblé dans ce musée.

L'exposition "Ambiorix, roi des Éburons"

D'Ambiorix, personnage héroïque et mystérieux, nous ne connaissons que ce qu'en écrit César, source à aborder avec précaution. Par contre, l'archéologie nous fournit des renseignements fiables sur les Éburons, et surtout, sur les Celtes en général.

C'est donc eux qui sont au centre de cette exposition présentant plus de 600 objets remarquables issus de grands musées européens : vases, gobelets, armes en bronze, monnaies en or, objets de la vie quotidienne, masques...

Comme lors de la visite des collections permanentes, le visiteur appréciera le parcours chronologique et interactif.

Passant de l'âge du bronze à l'âge du fer, il est conduit, sur fond de *tumuli* et de forêts, à la rencontre des Celtes, peuples divers qui partagent cependant des caractéristiques communes. Certains d'entre eux s'établissent dès 450 av. J.-C. dans les Pays-Bas. Ils travaillent la terre. Des

centres urbains se développent progressivement et, peu à peu, des contacts s'établissent entre les Celtes et Rome. César nomme leur habitat fortifié "oppidum".

Focus sur *De Bello Gallico* : situés entre les Celtes et les Germains, il y a les Belges, les plus braves, nous avons tous le texte en mémoire. Les latinistes que nous sommes regretteront sans doute l'absence de la version latine du texte et sa coupure juste après la traduction du célèbre *fortissimi sunt Belgae*. En effet, s'il est bien indiqué que la citation de César doit être interprétée avec une certaine réserve, nulle part, il n'est précisé pourquoi !

L'exposition se clôture par un court-métrage qui relate la confrontation entre César et ses lieutenants d'une part Ambiorix et Catuvolcus de l'autre, mise en scène originale et vivante du texte de César³. La mise en scène d'un texte ancien, en film ou sous une forme plus modeste, voilà une suggestion pédagogique à envisager par chacun selon son inspiration, ses compétences et les moyens du bord !

Au moment de conclure, un petit conseil : ne quittez pas Tongres sans passer par le béguinage, inscrit à juste titre au patrimoine de l'UNESCO, une petite merveille !

Bonne visite !

Carine LEBEDELLE

Centre scolaire Saint-Joseph et Saint-Hubert,
Éghezée

Renseignements pratiques :

Musée Gallo-Romain,

Kielenstraat, 15, 3700 Tongeren

tél : 012/ 67 03 30

<http://www.gallo-romeinsmuseum.be/index.php>

¹ Τὰ ἐξῆς ἀεὶ τοῖς προηγησαμένοις οἰκειῶς ἐπιγίνεται.

² Traduction personnelle de "oorlepels", définis comme ancêtres du coton-tige. Notons au passage que, contrairement à l'exposition Ambiorix, présentée intégralement dans nos trois langues nationales et en anglais, l'exposition permanente ne se découvre qu'en néerlandais ; il est toutefois possible de se procurer à l'accueil un guide reprenant la traduction en français de tous les textes de présentation.

³ B.G., V, 26-37; VI, 29-34.

Le carnet de Calliope

Séféris, Asinè



Il est un autre poème de Séféris dont j'aimerais vous parler.

Il est un lieu de Grèce en dehors des chemins fréquentés que j'aimerais évoquer.

En Argolide, entre Nauplie et Tolo, un promontoire s'avance dans la mer. Quelques rochers, les marches d'un escalier de pierre, des mor-

ceaux de remparts qui disparaissent sous la végétation... Ce sont les ruines d'une citadelle antique, qui se dresse sans doute là depuis plus de trois mille ans.

Au deuxième livre de l'*Illiade*, Homère nous en cite le nom :

"Les guerriers d'Argos, ceux de Tirynthe aux murailles impressionnantes, ceux d'Hermione et d'Asinè, située près d'un golfe profond..."

Homère nous cite le nom de la citadelle, mais pas celui de son roi. Et cette absence va inspirer à Séféris un magnifique poème sur le temps qui passe, sur l'interrogation du devenir de ceux qui un jour ont été là et sont maintenant partis à tout jamais. L'absence, la mort, la séparation... Que reste-t-il de ceux et celles qui nous ont précédés, que nous avons aimés ?

Ο ΒΑΣΙΛΙΑΣ ΤΗΣ ΑΣΙΝΗΣ

Ασίνην τε...

ΙΛΙΑΔΑ

Κοιτάξαμε όλο το πρωί γύρω-γύρω το κάστρο αρχίζοντας από το μέρος του ίσκιου εκεί που η θάλασσα πράσινη και χωρίς αναλαμπή, το στήθος σκοτωμένου παγονιού

μας δέχτηκε όπως ο καιρός χωρίς κανένα χάσμα.

Οι φλέβες του βράχου κατέβαιναν από ψηλά στριμμένα κλήματα γυμνά πολύκλινα ζωντανεύοντας στ' άγγιγμα του νερού, καθώς το μάτι ακολουθώντας τις πάλευε να ξεφύγει το κουραστικό λίκνισμα χάνοντας δύναμη ολοένα.

Από το μέρος του ήλιου ένας μακρύς γιαλός ολάνοιχτος και το φως τρίβοντας διαμαντικά στα μεγάλα τείχη. Κανένα πλάσμα ζωντανό τ' αγριοπερίστερα φευγάτα κι ο βασιλιάς της Ασίνης που τον γυρεύουμε δυο χρόνια τώρα άγνωστος λησμονημένος απ' όλους κι από τον Ομηρο μόνο μια λέξη στην Ιλιάδα κι εκείνη αβέβαιη ριγμένη εδώ σαν την εντάφια χρυσή προσωπίδα. Την άγγιξες, θυμάσαι τον ήχο της; κούφιο μέσα στο φως σαν το στεγνό πιθάρι στο σκαμμένο χώμα~



κι ο ίδιος ήχος μες στη θάλασσα με τα κουπιά μας.
Ο βασιλιάς της Ασίνης ένα κενό κάτω απ' την προσωπίδα
παντού μαζί μας παντού μαζί μας, κάτω από ένα όνομα:
“Ασίνην τε... Ασίνην τε...”

και τα παιδιά του αγάλματα
κι οι πόθοι του φτερουγίσματα πουλιών κι ο αγέρας
στα διαστήματα των στοχασμών του και τα καράβια του
αραγμένα σ' άφαντο λιμάνι~
κάτω απ' την προσωπίδα ένα κενό.
Πίσω από τα μεγάλα μάτια τα καμπύλα χείλια τους βοστρύχους
ανάγλυφα στο μαλαματένιο σκέπασμα της ύπαρξής μας
ένα σημείο σκοτεινό που ταξιδεύει σαν το ψάρι
μέσα στην αυγινή γαλήνη του πελάγου και το βλέπεις
ένα κενό παντού μαζί μας.
Και το πουλί που πέταξε τον άλλο χειμώνα
με σπασμένη φτερούγα
σκήνωμα ζωής,
κι η νέα γυναίκα που έφυγε να παίξει
με τα σκυλόδοντα του καλοκαιριού
κι η ψυχή που γύρεψε τσιρίζοντας τον κάτω κόσμο
κι ο τόπος σαν το μεγάλο πλατανόφυλλο που παρασέρνει
ο χείμαρρος του ήλιου
με τ' αρχαία μνημεία και τη σύγχρονη θλίψη.

Κι ο ποιητής αργοπορεί κοιτάζοντας τις πέτρες κι αναρωτιέται
υπάρχουν άραγε
ανάμεσα στις χαλασμένες τούτες γραμμές τις ακμές τις
αιχμές τα κοίλα και τις καμπύλες
υπάρχουν άραγε
εδώ που συναντιέται το πέρασμα της βροχής του αγέρα και της φθοράς
υπάρχουν, η κίνηση του προσώπου το σχήμα της στοργής
εκείνων που λιγόστεψαν τόσο παράξενα μες στη ζωή μας
αυτών που απόμειναν σκιές κυμάτων και στοχασμοί με
την απεραντοσύνη του πελάγου
ή μήπως όχι δεν απομένει τίποτε παρά μόνο το βάρος
η νοσταλγία του βάρους μιας ύπαρξης ζωντανής
εκεί που μένουμε τώρα ανυπόστατοι λυγίζοντας
σαν τα κλωνάρια της φριχτής ιτιάς σωριασμένα μέσα στη
διάρκεια της απελπισίας
ενώ το ρέμα κίτρινο κατεβάζει αργά βούρλα ξεριζωμένα μες στο βούρκο
εικόνα μορφής που μαρμάρωσε με την απόφαση μιας πίκρας παντοτινής.
Ο ποιητής ένα κενό.

Ασπιδοφόρος ο ήλιος ανέβαινε πολεμώντας
κι από το βάθος της σπηλιάς μια νυχτερίδα τρομαγμένη
χτύπησε πάνω στο φως σαν τη σαΐτα πάνω στο σκουτάρι
“Ασίνην τε Ασίνην τε...”. Να 'ταν αυτή ο βασιλιάς της Ασίνης
που τον γυρεύουμε τόσο προσεχτικά σε τούτη την ακρόπολη
'γγίζοντας κάποτε με τα δάχτυλά μας την υφή του πάνω στις πέτρες.

Nous avons scruté, toute la matinée, de tous côtés, la citadelle
en commençant du côté de l'ombre, là où la mer
verte, sans reflets, gorge de paon
tué,
nous accueillit, comme le temps, sans nulle rupture.
Les veines du rocher descendaient des hauteurs
ceps tordus, nus, aux multiples sarments qui se ranimaient
au contact de l'eau, tandis que l'œil en les suivant
luttait pour échapper à l'épuisant bercement
perdant sans cesse ses forces.

Du côté du soleil une grande mer tout ouverte
et la lumière limant des diamants sur les grandes
murailles.
Pas un être vivant, les ramiers enfuis
et le roi d'Asinè, que nous cherchions depuis deux
ans,
inconnu, oublié de tous, même d'Homère,
un seul mot dans l'*Illiade* et ce mot incertain,
jeté là comme un masque d'or funéraire.
Tu l'as touché, te souviens-tu du son ? creux dans la
lumière



comme la jarre sèche dans le sol fouillé ;
et le même son dans la mer avec nos rames.
Le roi d'Asinè, un vide sous le masque
qui pourtant nous suit, partout nous suit, sous un nom :
« et Asinè...et Asinè... »

et ses enfants, statues,
et ses désirs, battements d'ailes, et le vent
dans les intervalles de ses pensés, et ses bateaux
ancrés dans un port disparu ;
sous le masque un vide.
Derrière les larges yeux, les lèvres courbes, les boucles
ciselées sur le couvercle d'or de notre existence,
un point obscur qui voyage comme un poisson
dans le calme de l'aube et du large, et tu le vois :
un vide qui partout nous suit.
Et l'oiseau qui s'est envolé, l'hiver passé
l'aile brisée,
asile de vie,
et la jeune femme qui alla jouer
avec les crocs de l'été
et l'âme qui a cherché en criant le monde d'en bas
et ce pays comme une grande feuille de platane qu'entraîne
le torrent du soleil,
avec ses monuments anciens et la tristesse présente.

et le poète s'attarde à regarder les pierres et se demande :
existe-t-il, donc,
parmi ces lignes ravagées, ces crêtes, ces pics, ces creux et ces courbes,
existe-t-il
là où se croisent les passages de la pluie, du vent et de l'usure,
existe-t-il le mouvement du visage, la forme de la tendresse
de ceux qui se sont estompés si étrangement dans notre vie,
de ceux qui sont demeurés des ombres de vague et de pensées dans l'infini du large ?
ou peut-être ne reste-t-il rien que le poids,
la nostalgie du poids d'un être vivant,
là où nous demeurons maintenant, sans existence, ployés

comme les branches du saule affreux, entassées dans la durée du désespoir,
tandis que le courant jaune charrie lentement des joncs déracinés dans la boue,
image d'une figure pétrifiée dans la résolution d'une amertume éternelle.
Le poète, un vide.

Le soleil, bouclier au poing, montait en bataillant
et des profondeurs de la grotte une chauve-souris apeurée
heurta la lumière comme la flèche un bouclier :
« Et Asinè... et Asinè... » Était-ce elle, alors, le roi d'Asinè
que nous cherchions si soigneusement sur cette citadelle
en effleurant, parfois de nos doigts, son toucher sur les pierres ?

Asinè, été '38. Athènes, janvier '40
G. Séféris, traduction de L. Van Den Driessche

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

Échos d'ici et d'ailleurs

L'enseignement des langues anciennes en Communauté flamande (DEEL II)

Après un premier aperçu des compétences terminales chez nos amis flamands, dans le *Palamède* 5 de mai 2009, nous vous proposons aujourd'hui quelques chiffres et une interview d'un professeur de langues anciennes en Communauté flamande.

Rappelons que l'étude du grec et du latin constitue une composante importante de la formation de chaque personne travaillant la langue (et ceci est la base de tout enseignement). La réalité de tout être humain se déploie en deux langues : la langue mathématique et la langue « des mots ». Pour cette dernière, il est fondamental de faire un retour vers les langues anciennes en tant que berceau des langues modernes, comme réservoir de structures de langue qui peuvent être différenciées dans les langues modernes. Vous pourrez constater à travers l'interview que cette optique est également soutenue au-delà de nos frontières linguistiques !

Mais commençons par quelques chiffres :

Pour 2008-2009, le nombre d'élèves fréquentant les établissements d'enseignement secondaire en Communauté flamande s'élevait à 440.000. Près de 75.000 d'entre eux fréquentent les établissements du réseau de la Communauté, parmi lesquels environ 16.000 étudient les langues anciennes (seuls 800 élèves étudient le grec). Si l'on tient compte également des autres réseaux d'éducation, on peut estimer le nombre total d'élèves étudiant les langues anciennes dans le système secondaire à 64.000 (parmi lesquels 5.000 choisissent d'étudier aussi le grec).

GO : *gemeenschapsonderwijs* : enseignement officiel

VRIJ : *vrij onderwijs* : enseignement libre

POV : *provinciaal onderwijs Vlaanderen* : enseignement provincial flamand

OVSG : *onderwijs van de vlaamse steden en gemeenten* : enseignement des villes et communes flamandes

SCHOOLJAAR	Schooljaar 2008-2009				
	GO	VRIJ	POV	OVSG	TOT.
2 LATIJN	1.335	8.385	33	180	9.933
2 GRIEKS-LATIJN	378	2.038	0	0	2.416
TOTAAL 2 LATIJN	1.713	10.423	33	180	12.349
TOTAAL 2 GRIEKS	378	2.038	0	0	2.416
TOTAAL 2 A-STROOM	8.130	45.396	992	1.721	56.239
% LATIJN	21,07	22,96	3,33	10,46	21,96
% GRIEKS	4,65	4,49	0,00	0,00	4,30
TOTAAL 2e JAAR	11.235	53.054	1.763	2.888	68.940
% A-STROOM	72,36	85,57	56,27	59,59	81,58
% LATIJN	15,25	19,65	1,87	6,23	17,91
% GRIEKS	3,36	3,84	0,00	0,00	3,50
3 LATIJN	1.030	6.619	13	109	7.771
3 GRIEKS-LATIJN	67	841	0	0	908
3 GRIEKS	16	124	0	0	140
TOTAAL 3 LATIJN	1.097	7.460	13	109	8.679
TOTAAL 3 GRIEKS	83	965	0	0	1.048
TOTAAL 3 ASO	5.421	26.125	156	620	32.322
% LATIJN	20,24	28,56	8,33	17,58	26,85
% GRIEKS	1,53	3,69	0,00	0,00	3,24
TOTAAL 3e JAAR	12.355	53.064	2.325	3.335	71.079
% ASO	43,88	49,23	6,71	18,59	45,47
% LATIJN	8,88	14,06	0,56	3,27	12,21
% GRIEKS	0,67	1,82	0,00	0,00	1,47
4 LATIJN	1.006	6.333	13	118	7.470
4 GRIEKS-LATIJN	61	793	0	0	854
4 GRIEKS	8	160	0	0	168
TOTAAL 4 LATIJN	1.067	7.126	13	118	8.324
TOTAAL 4 GRIEKS	69	953	0	0	1.022
TOTAAL 4 ASO	4.851	24.835	155	609	30.450
% LATIJN	22,00	28,69	8,39	19,38	27,34
% GRIEKS	1,42	3,84	0,00	0,00	3,36
TOTAAL 4e JAAR	11.912	53.372	2.271	3.251	70.806
% ASO	40,72	46,53	6,83	18,73	43,00
% LATIJN	8,96	13,35	0,57	3,63	11,76
% GRIEKS	0,58	1,79	0,00	0,00	1,44
5 LATIJN-MOD.TAL.	343	1.496	5	65	1.909
5 LATIJN-WETENSCH.	171	1.085	0	4	1.260
5 LATIJN-WISKUNDE	257	1.861	6	21	2.145
5 GRIEKS-LATIJN	60	331	0	0	391

5 GRIEKS-MOD.TAL.	1	7	0	0	8
5 GRIEKS-WETENSCH.	3	46	0	0	49
5 GRIEKS-WISKUNDE	3	236	0	0	239
TOTAAL 5 LATIJJN	831	4.773	11	90	5.705
TOTAAL 5 GRIEKS	67	620	0	0	687
TOTAAL 5 ASO	4.556	22.754	157	540	28.007
% LATIJJN	18,24	20,98	7,01	16,67	20,37
% GRIEKS	1,47	2,72	0,00	0,00	2,45
TOTAAL 5e JAAR	11.864	53.966	2.495	3.217	71.542
% ASO	38,40	42,16	6,29	16,79	39,15
% LATIJJN	7,00	8,84	0,44	2,80	7,97
% GRIEKS	0,56	1,15	0,00	0,00	0,96
6 LATIJJN-MOD.TAL.	363	1.616	3	49	2.031
6 LATIJJN-WETENSCH.	175	1.121	0	7	1.303
6 LATIJJN-WISKUNDE	193	1.988	5	31	2.217
6 GRIEKS-LATIJJN	56	355	0	0	411
6 GRIEKS-MOD.TAL.	0	11	0	0	11
6 GRIEKS-WETENSCH.	3	63	0	0	66
6 GRIEKS-WISKUNDE	6	254	0	0	260
TOTAAL 6 LATIJJN	787	5.080	8	87	5.962
TOTAAL 6 GRIEKS	65	683	0	0	748
TOTAAL 6 ASO	4.234	21.537	117	498	26.386
% LATIJJN	18,59	23,59	6,84	17,47	22,60
% GRIEKS	1,54	3,17	0,00	0,00	2,83
TOTAAL 6e JAAR	10.361	48.406	2.172	2.792	63.731
% ASO	40,86	44,49	5,39	17,84	41,40
% LATIJJN	7,60	10,49	0,37	3,12	9,35
% GRIEKS	0,63	1,41	0,00	0,00	1,17
TOTAAL LATIJJN 2-6	5.495	34.862	78	584	41.019
TOTAAL GRIEKS 2-6	662	5.259	0	0	5.921
TOTAAL ASO 2-6	27.192	140.647	1.577	3.988	173.404
% LATIJJN	20,21	24,79	4,95	14,64	23,66
% GRIEKS	2,43	3,74	0,00	0,00	3,41
TOTAAL SO 2-6	57.727	261.862	11.026	15.483	346.098
% ASO	47,10	53,71	14,30	25,76	50,10
% LATIJJN	9,52	13,31	0,71	3,77	11,85
% GRIEKS	1,15	2,01	0,00	0,00	1,71

Nous vous proposons maintenant l'interview de Joeri Facq, professeur de langues anciennes en Flandre, que nous aimerions tout spécialement remercier pour le temps qu'il nous a consacré et pour les chiffres que nous avons pu trouver sur le site de son asbl (V.L.O.T. vzw : <http://www.vlot-vzw.be/informatie/leerlingenaantallen.html>).

Pourriez-vous vous présenter?

Je m'appelle Joeri Facq. En 1997, j'ai terminé un master en langues et littératures classiques (à l'époque cela s'appelait encore une licence) à l'université de Gand, où j'ai également obtenu mon agrégation pour l'enseignement secondaire. Le premier septembre de cette année-là, j'ai commencé à enseigner. La première année, j'ai rempli trois intérim, qui se combinaient très bien, de telle sorte que je ne suis pas resté un jour sans travail. Dès la deuxième année, j'ai pu donner cours à chaque fois une année entière, dans plusieurs écoles. Depuis le premier septembre 1999, j'enseigne à l'Athénée Royal de Saint-Nicolas, les neuf dernières années à temps plein. Je dispense des cours de latin en troisième, quatrième, cinquième et sixième année et des cours de grec en cinquième et sixième année.

Qu'est-ce qui vous a amené à devenir professeur de langues anciennes?

Depuis mes primaires, je savais que je voulais devenir enseignant. Je n'avais pas encore entendu parler à ce moment-là des langues classiques, mais je voulais coûte que coûte être devant une classe. En raison du fait que j'étais un assez bon élève avec de l'intérêt pour les langues, j'ai choisi la section latine en secondaire. En deuxième année, le grec s'y est ajouté. Aussi bien les langues, le latin et le grec, que la culture antique m'ont toujours intéressé. Pendant six ans, tous mes professeurs de grec et de latin étaient passionnés par leur branche et ils ont apparemment réussi à susciter chez moi ce même engouement. C'est en partie grâce à eux que j'ai entamé les études de "philologie classique". Je suis d'ailleurs resté en contact avec certains d'entre eux.

Quels sont selon vous les grands avantages de vos branches?

C'est peut-être un cliché, mais le latin et le grec sont restés des branches grâce auxquelles les élèves apprennent à étudier. S'approprier le vocabulaire et la grammaire, saisir les textes latins et grecs est un beau défi et demande aux élèves une sérieuse dose d'endurance. Cela apprend aux élèves à penser en vue de trouver une solution : partant d'une problématique, ils doivent être capables d'analyser, d'envisager les différentes possibilités et de finalement synthétiser. Il s'agit des compétences requises dans d'autres

branches, mais aussi dans la vie de tous les jours.

Qui connaît le latin apprend aussi plus facilement certaines langues modernes. Un grand nombre de mots en néerlandais, en français et en anglais trouvent leur origine dans la langue latine (et en moindre mesure dans le grec). Si tu veux apprendre l'espagnol et certainement l'italien, la connaissance du latin te donne un sérieux avantage, car ces langues sont presque littéralement issues du latin. En outre, le latin s'utilise encore dans de nombreuses branches modernes : la médecine, le droit, la biologie, etc. Il est donc certainement toujours pratique de connaître le latin.

De plus, la civilisation occidentale tout entière est basée sur l'Antiquité classique. La personne qui ignore totalement l'histoire et la littérature grecque et romaine ne peut pas comprendre sa propre culture. Faut-il pour autant apprendre les langues anciennes ? Il suffit de vous promener dans n'importe quelle ville belge et vous serez surpris du nombre d'inscriptions latines sur les façades.

À quelles difficultés êtes-vous confronté ?

Une première difficulté que je rencontre est la connaissance grammaticale limitée des élèves. Les normes en primaire sont à ce sujet fortement réduites ces dernières années. Leur connaissance de la nature des mots et des propositions est quasi inexistante. Quand ils arrivent en première secondaire pour apprendre le latin, une langue où leur connaissance est essentielle pour comprendre les cas, un énorme problème se pose et les professeurs de latin se retrouvent devant un défi gigantesque. Mon expérience m'a appris que ce retard en matière de connaissance théorique de la langue est très souvent irrémédiable.

Un deuxième défi, peut-être même plus conséquent que le précédent, est la motivation des élèves. Pour le grec, cela ne constitue pas un tel problème, car les élèves ayant choisi cette option sont presque toujours motivés intrinsèquement. En ce qui concerne le latin par contre, l'on se trouve devant une tout autre situation. Certains élèves suivent le cours de latin, car leurs parents le désirent, tandis qu'eux-mêmes n'adhèrent pas à ce choix. Dans tous les cas, je constate qu'il est de plus en plus difficile de susciter l'intérêt des élèves. La plupart sont intéressés par la culture romaine et les histoires mythologiques, mais lorsqu'il s'agit d'étudier la grammaire et surtout de lire des textes latins, l'intérêt est souvent modeste. Le latin est en premier lieu une langue et la lecture de la littérature latine est une partie constituante de celle-ci, bien que beaucoup d'élèves ne le voient pas du même œil.

Avez-vous pu constater une évolution dans la manière d'enseigner les langues anciennes ? À quoi est-ce dû selon vous ?

L'évolution la plus importante dans la manière dont on enseigne les langues anciennes est le passage d'une connaissance plutôt active à une connaissance totalement passive du latin et du grec. Alors qu'avant tout était axé sur le fait d'être capable pour ainsi dire d'écrire du latin et du grec, on met aujourd'hui beaucoup plus l'accent sur la compréhension des langues anciennes. Ceci comporte des conséquences pour le vocabulaire et la grammaire. Auparavant, les élèves devaient connaître des milliers de mots par cœur et la grammaire de a à z, toutes les remarques et les exceptions comprises. Aujourd'hui, on conçoit le vocabulaire et la grammaire de base de manière beaucoup plus rationnelle – surtout dans le réseau officiel où je donne cours – et exclusivement en fonction de la lecture des textes grecs et latins. Les élèves ne doivent plus connaître ce qui n'a aucune utilité et c'est bien ainsi. Dans cette nouvelle didactique, le contenu prime.

Quelles sont les valeurs et les compétences que vous aimeriez transmettre à vos élèves ?

Je pense qu'il est surtout important de montrer que, même si les Grecs et les Romains sont "morts" depuis 2000 ans ou plus, il n'y pas tant de différence entre eux et le commun des mortels aujourd'hui. Les problèmes auxquels ils étaient confrontés, les questions qu'ils se posaient, les réponses qu'ils cherchaient pour celles-ci, la manière dont les personnes se côtoyaient, les sentiments en jeu ... nous les connaissons très souvent encore aujourd'hui. Démontrer que certains sentiments, certaines questions existentielles et certaines valeurs sont de tous les temps et fondamentalement humains, ceci est selon moi la grande force de nos branches.

Que répondez-vous aux questions de parents ou d'élèves qui vous demandent à quoi servent les langues anciennes ?

Honnêtement, je ne reçois pas souvent cette question. Lorsque des parents viennent me voir pour un fils ou une fille qui va commencer le latin ou le grec, ils sont souvent déjà convaincus de la valeur de ceux-ci. Cela n'est pas nécessairement parce qu'ils l'ont appris jadis eux-mêmes, mais parce qu'ils trouvent utile pour leur enfant de suivre cette formation. Si néanmoins la question se pose, je réponds avec les arguments que j'ai cités ci-dessus en tant que points forts de nos branches.

En Communauté française, on constate une grande perte du nombre d'élèves en fin de qua-

trième année en raison du grand nombre de choix d'options proposé selon les écoles. Est-ce aussi le cas en Flandre ? Si oui, quelles solutions sont apportées à ce problème ?

En Communauté flamande aussi, le nombre d'élèves suivant l'option latine diminue après le deuxième degré. En cinquième année, nous devons nous contenter de 2000 à 3000 élèves de moins qu'en quatrième. Ceci représente une perte d'à peu près un tiers des élèves. En grec, le nombre d'élèves est beaucoup plus constant : ceux qui suivent l'option grecque au deuxième degré continuent presque toujours au troisième degré. Quant aux solutions, je crains qu'il y ait peu à faire contre la toute-puissance des mathématiques et des sciences...

Quels auteurs appréciez-vous ? Disposez-vous d'assez de liberté pédagogique pour les voir en classe ?

Les programmes de la Communauté flamande nous obligent à voir un certain nombre d'auteurs : en troisième, il s'agit de César et d'Ovide, en quatrième, de Salluste ou de Cicéron (au choix) et de Virgile (*Les Bucoliques* et/ou *les Géorgiques*), au troisième degré, Virgile (*L'Énéide*) et Tacite. Au deuxième degré, nous pouvons, aux deux auteurs imposés, ajouter, librement, d'autres textes. Au troisième degré, où un seul auteur est imposé par an, il nous faut aussi traiter de quatre genres littéraires. Ici aussi, il reste la possibilité de remplir une partie de l'année selon nos convenances. Il est donc manifeste que nous disposons de suffisamment de liberté pour traiter nos préférences personnelles. De nouveaux programmes sont prévus l'année prochaine pour le grec et la liberté pédagogique sera encore plus grande. Aucun auteur ne sera imposé. Néanmoins, un certain nombre de thèmes, parmi lesquels les professeurs devront faire un choix, seront proposés. Le but est qu'à la fin du troisième degré les élèves aient fait connaissance avec un éventail large et varié de sujets historiques et culturels en lien avec la Grèce antique.

Je trouve très difficile de choisir des auteurs que j'apprécie particulièrement. La plupart des thèmes que je dois aborder en classe me semblent intéressants et heureusement d'ailleurs. Si je dois quand même trancher, je choisirais *L'Énéide* de Virgile (c'est une histoire tellement émouvante) et les épopées d'Homère (pour moi de vrais chefs-d'œuvre de la littérature mondiale). Mais en choisissant, je fais défaut à beaucoup d'autres auteurs que j'aime beaucoup lire aussi. La littérature grecque et latine n'en vaut-elle pas la peine dans son ensemble ?

Lisa CLAUS

Institut Saint-Jean Baptiste de la Salle, Bruxelles

La SIAC et la pédagogie

Cicéron : l'homme, son œuvre et son influence, ne méritent pas d'être relégués dans le musée des vieux auteurs. Nous devons installer Cicéron au cœur du XXI^e siècle.

La Société internationale des amis de Cicéron (SIAC) a deux grandes ambitions. Tout d'abord, mettre les résultats de l'érudition sur la place publique. Les savants sont, à l'évidence, au cœur du projet. Sur eux repose la responsabilité de présenter Cicéron au public en surmontant les redoutables difficultés techniques de la fiabilité des textes ou de l'état de l'art. Production et diffusion du savoir, tel est le premier verrou à faire sauter.

Notre seconde ambition est de gagner une partie difficile : comment trouver notre place, comment nous faire entendre dans un monde que submergent les informations de tous ordres ? Pour relever ce défi, la SIAC dispose de deux atouts : elle est internationale et elle dispose, avec son site tulliana.eu, d'une plate-forme d'accès universel. L'internet est une chance capitale pour notre projet. Il doit nous permettre de créer une belle province de la république des lettres.

Sur cette double ambition se greffe une double cible. En premier lieu, nous souhaitons réunir autour de notre plate-forme la communauté des chercheurs, des plus confirmés à ceux qui entrent dans la carrière : tulliana.eu doit être le lieu naturel et décloisonné de rencontres cicéroniennes (« l'endroit où il faut être »), et donner à chacun la chance de rencontrer des points de vue et de se faire connaître. En second lieu, nous visons une audience élargie, et plus difficile à qualifier : le public curieux et cultivé, le *layman* des Américains, les étudiants et les élèves. Ce serait un tort de considérer trop globalement cette catégorie et chacun y mérite un accueil adapté. En conceptualisant un peu, on pourrait y trouver deux ensembles, qui peuvent d'ailleurs avoir des attentes communes : les curieux et les apprenants.

La rubrique « Propédeutique » de notre site est consacrée aux domaines ou aux contenus s'adressant aux publics intéressés par Cicéron en dehors du milieu érudit. Ce secteur de notre activité a pris un peu de retard par rapport à la recherche. Il est temps désormais de le développer.

Il importe, dans un premier temps, de donner à ce projet pédagogique une dimension nationale ou francophone suffisante pour lui permettre de

s'installer, dans une seconde étape, dans un espace plus international, avec ses jumelages, ses échanges, et bien évidemment la création d'un espace du site dédié et partagé entre établissements ou groupes d'élèves.

Pour cette dimension non savante, nous distinguons deux approches : la didactique et la pédagogie. Chacune sa section dans la rubrique « Propédeutique ».

1. Didactique.

Cette section pourrait être le lieu où s'expriment des exemples d'expériences entre enseignants francophones, mais aussi dans la dimension internationale propre à notre Société. Sur la base de ces échanges d'idées pourraient être mises à jour des méthodes innovantes, applicables au sein des collèges et lycées, mais aussi dans un environnement non scolaire.

Ce travail collectif pourrait permettre de lancer une réflexion et diverses recherches en didactique, portant sur l'apprentissage et l'enseignement de la langue latine, mais également la découverte et l'appropriation par les jeunes gens d'un grand auteur classique conformément aux nouveaux programmes. La didactique pourrait également porter sur son influence ou sur les philosophies et des systèmes de pensée antiques.

Ces axes de réflexion se développeraient au bénéfice du jeune public des collèges et lycées, mais aussi des grands débutants relevant de plusieurs niveaux d'attentes (étudiants, retraités, public curieux). La *concordia* cicéronienne nous invite à ne pas oublier les élèves en difficulté et ceux des quartiers défavorisés. Déjà quelques articles sont en ligne dans notre rubrique didactique.

2. Pédagogie

Il s'agit d'élaborer la mise en ligne d'un outillage et de produits pédagogiques pour le public en situation d'apprentissage¹.

Le domaine pédagogique peut reposer sur des propositions bien connues comme les versions, les thèmes (même si cet exercice n'existe plus dans le secondaire), des fiches de vocabulaire ou de grammaire soutenues par des moyens automatisés d'autocorrection ou de travail "collaboratif". À cet appareil de notes s'ajouteraient les éléments de culture, de philosophie et de rhétorique. Mieux encore, il serait possible de se lan-

cer dans la lecture et le commentaire de passages de Cicéron. Une place peut être faite aux jeux, comme des quiz ou des mots croisés, avec notation automatique et/ou solutions.

Le cœur du projet est d'éviter autant que possible de faire doublon avec les initiatives prises en classe (et décrites dans la rubrique Didactique). Le jeune public doit le sentir d'instinct. D'une part, il doit avoir le sentiment de disposer d'un espace original et innovant qui soit également un lieu de rencontre, de discussion et d'échanges, avec l'aide discrète d'un pédagogue. Le récit d'expériences comme le e-Twinning, la visioconférence entre classes (avec Marratech par exemple) sont des opportunités à étudier. Plus modestement, la pratique du courrier électronique - en latin ? - entre jeunes gens peut leur donner le sentiment de retrouver les joies cicéroniennes de l'échange épistolaire.

Le second critère de réussite serait de développer chez les élèves un sentiment d'appropriation. Non seulement cet espace pédagogique serait mis à leur disposition, mais, plus encore, ils seraient invités à le prendre en charge en partie. Notre société a créé, lors de sa dernière assemblée générale, le statut de « membre junior », ouvert aux jeunes gens, et reposant sur un tarif d'adhésion purement symbolique (1 ou 2 euros, sur finances personnelles ou à la charge de l'établissement)².

La responsabilisation des « membres juniors » par l'attribution d'un thème ou d'une charge pourrait être rapidement envisagée.

Dans une discussion avec Frédéric Dewez, sur la base d'une expérience pédagogique initiée par Marie-Bernadette Mars, quelques pistes ont été mises sur la table. Par exemple, créer des thèmes autour de Cicéron (écrivain, homme politique, juriste, avocat, philosophe, ses amis, ses ennemis, l'exil, sa famille, les femmes, son caractère la fin de sa vie, etc). Autour de cette batterie thématique, il pourrait être demandé de rassembler quatre renseignements qui concerneraient le sujet traité. Les élèves choisiraient également, par jeu de rôle, trois ou quatre personnages contemporains les uns des autres qui ont réellement existé et qui parleraient de Cicéron ainsi qu'une date à laquelle ils situeraient la conversation par le truchement d'internet. Cicéron lui-même pourrait être l'un de ces personnages.

Dans un deuxième temps, par groupes, on pourrait imaginer une conversation par internet ou en vidéoconférence. La conversation pourrait se tenir en français, en italien et pourquoi pas en la-

tin ? Elle devrait consister en une série de trente ou quarante messages qui se répondent et qui devraient faire percevoir clairement la personnalité de Cicéron dans le domaine choisi.

Enfin, dans le cadre des manifestations latin-grec, plus nombreuses qu'on ne le croit, des jeunes gens pourraient au nom de la SIAC monter une performance.

3. Les équipes.

La réussite de ce projet passe par la nécessité de créer des équipes motivées, patientes, dynamiques et inscrites dans la durée. Tout reste à faire.

M. Andrea Balbo, responsable de la fonction pédagogie-didactique de notre Société, et moi-même, en tant que président, sommes à la disposition de chacun. Mais la bonne efficacité réclame que ces équipes disposent de leurs propres responsables-coordonateurs, pour la didactique et pour la pédagogie. Ces équipes disposeraient d'une visibilité équivalente à celle de notre comité éditorial dans le domaine de la recherche. Il pourrait être envisagé de créer un comité pédagogique ou une section « pédagogie » du comité éditorial.

Les responsables des équipes seraient toutefois chargés de s'assurer de la qualité et des compétences des personnes souhaitant les rejoindre en tant que "contributeurs".

Compétence et engagement, confiance et amitié : c'est sur ces bases que notre Société compte s'appuyer pour parvenir, en cinq années, à un niveau d'excellence internationale dans tous ses domaines d'activités. Il faudra évidemment trouver un soutien public ou de mécènes !

Les quelques pistes qui précèdent ne sont évidemment pas limitatives. Toutes les idées seront attentivement examinées et partagées. Amis de Palamède, *Cicero needs you* ! À défaut de larmes et de sang, je peux au moins promettre de la sueur à ceux que ce projet intéresserait. Mais au bout du compte, la satisfaction d'appliquer les préceptes du *De officiis*.

Philippe ROUSSELOT
(revu par Marc BUBERT et Andrea BALBO)

¹ Il conviendrait sans doute de répertorier dans un premier temps les pages d'enseignants concernant Cicéron par liens hypertextes vers d'autres sites.

² Cette mesure financière n'est pas de nature à enrichir notre maigre budget. Elle a pour fondement l'idée qu'une association ne peut vivre que par l'engagement de ses membres. L'adhésion en est le symbole fort.

Éditeur responsable

Frédéric Dewez - frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Axel Bonnet
Élie Borza
Lisa Claus
Patrizia De Zan
Pascal Hubert
Catherine Jenard
Carine Lebedelle
Francis Littré
Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat
François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité scientifique de langues anciennes

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel (par année scolaire)

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.